



La lumière de la Pentecôte

Un compte-rendu de l'Église
du Nouveau Testament

DAVID A. HUSTON

La lumière de la Pentecôte

Un compte-rendu de
l'Église du Nouveau Testament

David A. Huston

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
The Light of Pentecost par David A. Huston avec
l'ajout d'une annexe rédigée par ce dernier.
Copyright © 1989 de l'édition originale
Par *Antioch Publishes The Word*
1535 Ritchie Highway, Arnold, Maryland, É.-U. 21012
www.myapw.com

Traduction : Anne Marie Van den Berg
Révision : Lylas de Souza et Liane Grant
Mise en page : Jared Grant et Jonathan Grant

Copyright © 2020 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi,
une filiale de Mission Montréal.
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com

*Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de
la version Louis Segond.*

ISBN 978-2-924148-20-4

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2020.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs
du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou
en partie pour des fins commerciales sans permission des
Traducteurs du Roi et d'*Antioch Publishes The Word*.

Avant-propos

Il semble naturel que tout récit historique sur l'Église du Nouveau Testament doive commencer avec Jésus de Nazareth. Après tout, il est le personnage central de la chrétienté. En seulement trente-trois années, il a changé entièrement le cours de l'histoire du monde. Sa vie a touché des millions de gens. Mais bien plus que sa vie même, c'est sa mort injustifiée qui a attiré une multitude de cœurs endurcis vers Dieu.

Ce livre est dédié à celui qui cherche à pénétrer le cœur de chaque humain : le Seigneur Jésus-Christ. C'est l'histoire de la fondation de son Église du Nouveau Testament, qui inclut tous ceux qui ont sincèrement cru qu'il était leur propre Sauveur et Seigneur, pendant les deux mille années passées.

1

La première Pâque (vers l'an 1500 av. J.-C.)

Les enfants d'Israël étaient en captivité en Égypte pendant plusieurs centaines d'années quand Dieu a soudainement envoyé un homme pour les délivrer. Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu a donné des instructions spécifiques au peuple. En y obéissant, le peuple a pu échapper à la captivité et au jugement que les Égyptiens allaient subir. Dieu leur avait dit :

Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison ... Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an... et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs ... je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous ... vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants. (Exode 12 : 3-14)

Le sang de ces agneaux immolés a retenu la main de l'ange de la mort et apporté aux Israélites une grande délivrance des tyrans égyptiens. Et ainsi le peuple d'Israël a célébré, année après année, siècle après siècle — il a célébré la fête de la Pâque comme l'Éternel leur Dieu le leur avait ordonné.

2

La dernière Pâque (vers l'an 30 apr. J.-C.)

À la veille de la Pâque de l'an 30 apr. J.-C., des milliers d'Israélites se rendaient à Jérusalem pour célébrer la fête annuelle. Après 1 500 ans, ce jour saint est devenu une si importante tradition nationale que même les forces d'occupation de Rome n'ont pas réussi à le supprimer de la vie des gens. Parmi la multitude de pèlerins qui étaient venus à Jérusalem cette année-là se trouvait un rabbin de la Galilée. Mais, les raisons de sa venue étaient différentes de celles des autres.

Dans un jardin tranquille juste en dehors de la ville, le rabbin s'est éloigné de ses compagnons fatigués et s'est mis à prier. Il avait l'esprit troublé, et sa prière était profonde et passionnée. Alors que la nuit tombait et qu'il faisait de plus en plus sombre, son agonie s'intensifiait quand soudainement, il s'est mis à penser aux gens qui se réunissaient à Jérusalem. Ils étaient comme des agneaux sans berger, pensait-il. Puis, il entrevoyait des milliers d'agneaux sacrificiels qui attendaient à l'abattoir. Pour ces gens, ce jour de Pâque n'était qu'un autre jour férié de la tradition juive; mais il savait que ce serait la dernière Pâque qu'il faudrait observer... car l'Agneau de Dieu était sur le point d'être sacrifié.

Pendant que le rabbin continuait sa prière, de fortes émotions se sont emparées de lui. Son cœur battait très fort et son sang a commencé à se mélanger avec la sueur qui dégoulinait de son visage. Comme la détresse semblait trop énorme pour

qu'il puisse la supporter, la résolution qu'il recherchait est finalement arrivée. Il a trouvé la paix en se soumettant corps et âme à la parfaite volonté de Dieu.

Puis, la tranquillité du jardin a été bouleversée. Des ténèbres a surgi une bande d'officiers du temple accompagnés d'un traître, puis ils ont arrêté l'homme pour l'emmener devant les sacrificateurs et les anciens pour l'interroger. Après avoir entendu quelques témoignages ambigus, le conseil l'a déclaré coupable de blasphème et l'a condamné à mort. Ce rabbin, bien qu'il soit un homme, s'est dépeint comme le Dieu d'Israël ; et aux yeux des Juifs c'était le plus grand crime de tous.

Dès que sa sentence a été prononcée, le sentiment de haine des dirigeants s'est transformé en une forte violence. Ils crachaient sur l'homme et le maudissaient, ils frappaient son visage jusqu'à ce qu'il devienne une masse meurtrie et enflée. Puis, ils l'ont enchaîné et entraîné devant Ponce Pilate, le gouverneur romain, pour réclamer son exécution.¹

Pilate a écouté la rafale d'accusations vagues, et n'ayant pas trouvé de faute en cet homme, il a tenté de le relâcher. Mais, les dirigeants juifs ont protesté et persuadé Pilate de faire paraître l'accusé devant le peuple pour le jugement. Le gouverneur a décidé que c'étaient eux qui allaient déterminer le sort de cet homme. L'inculpation officielle ? Sédition contre les forces d'occupation de Rome, et contre César lui-même. Ce rabbin, apparemment insignifiant, Jésus de Nazareth, s'est proclamé « Roi des Juifs ».

Tôt le matin de Pâque, une grande foule malveillante s'est rassemblée devant le Pavé du jugement. De nouveau, Pilate a tenté de prendre la défense du prisonnier ; mais il a sous-estimé la haine des gens envers Jésus, et le vacarme de la foule couvrait sa voix hésitante. « Crucifiez-le », réclamaient-ils. Et ils continuaient : « Crucifiez-le ». Puis finalement, à l'ordre de Pilate, Jésus a été emmené tel qu'un agneau conduit à

l'abattoir, par les soldats romains qui l'ont vicieusement battu et flagellé, au Calvaire pour être crucifié. Vers trois heures de cet après-midi-là, l'Agneau de Dieu a été immolé.²

La Bible indique qu'après la tâche abominable des soldats romains, le corps de Jésus était si meurtri qu'il n'avait rien d'humain.³ Son visage était contusionné et défiguré par les coups qu'il avait reçus. Le fouet romain muni de lanières de cuir et de petits débris de verre et de pierres avait arraché la chair de plusieurs parties de son corps. Après être resté pendu sur la croix, nu et saignant, pendant six longues heures, tous ses os étaient déboîtés. Cependant, malgré les douleurs atroces qu'on lui a fait subir, il a prononcé ces paroles depuis la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23 : 34).

Un homme nommé Joseph a descendu le corps brisé de la croix et l'a déposé dans un sépulcre neuf. Pour s'assurer que le corps ne serait pas déplacé, les soldats romains ont fermé le sépulcre et ont monté la garde pendant les trois jours suivants. Pendant soixante-douze heures, l'espoir de l'humanité gisait mort et enseveli.

Trois jours après son exécution, le plus significatif événement de l'histoire entière de l'univers est arrivé : Jésus de Nazareth a ressuscité d'entre les morts.⁴

3

Qui était l'homme Jésus ?

Beaucoup de questions persistent jusqu'à ce jour au sujet de Jésus. Qui était l'homme qu'on appelait le Christ ? Et s'il était vraiment bon, pourquoi a-t-il été si maltraité ? Et pourquoi a-t-il été crucifié ? Quelle était la raison de sa venue ? Et a-t-il accompli ce qu'il a entrepris de faire ?

Tout d'abord, la Bible enseigne que Jésus de Nazareth était un homme, le Fils de Dieu, complètement humain dans tous les sens du terme. Il est né d'une femme (Galates 4 : 4), il a grandi (Luc 2 : 52), il avait faim (Luc 24 : 41), il dormait (Matthieu 8 : 24), il souffrait (I Pierre 3 : 18), et il est mort (Romains 5 : 8). Or, la Bible déclare clairement que Jésus de Nazareth est le Dieu tout-puissant, créateur des cieux et de la terre : parce que l'Écriture dit à propos de Jésus : « Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui » (Colossiens 1 : 16-17).

Comment un homme peut-il être Dieu ? La réponse à cette question repose sur la compréhension des deux natures de Jésus-Christ. Jean 1 : 14 dit : « Et la Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous ». La chair ou la nature humaine de Jésus n'était pas désespérément corrompue comme celle des autres humains ; c'était « la Parole faite chair ». Étant donné que la Parole de Dieu est pure et sainte, Jésus était pur et saint dans sa chair. De plus, dans cette nature humaine sans

péché demeurait la présence de l'éternel Esprit de Dieu. Par conséquent, son humanité était conçue d'après le modèle de la divine Parole de Dieu et comme sa divinité provenait du Dieu tout-puissant lui-même, Jésus-Christ était dans un sens spécial à la fois humain et divin, homme *et* Dieu en même temps.

D'après la Bible, le Dieu qui a créé toute chose est un Esprit : éternel, omniscient, omnipotent et invisible. Il n'est pas assujéti aux faiblesses de la chair humaine comme nous et il est insensible à la douleur et à la souffrance. Mais, quand il a embrassé une dimension « supplémentaire » de l'humanité, le Dieu divin s'est fait à l'image de ceux qu'il a créés. La Bible indique : « Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous » (Hébreux 2 : 9). C'était la nature humaine de Christ qui a rendu possible l'écoulement de son propre sang pour la rédemption de l'homme déchu.

Certains ont suggéré que si Dieu devait devenir humain, il faudrait qu'il cesse d'être Dieu ; mais ce point de vue n'est pas biblique. La Bible affirme que malgré le fait qu'il ait été humain, il était simultanément Dieu. Le Dieu de la Bible n'avait pas renoncé à une seule dimension de sa suprême divinité quand il s'est revêtu de la chair humaine, quoiqu'il ait mis de côté temporairement sa suprématie. Bien qu'il fût Dieu, il a pris la forme de serviteur, n'aspirant à aucune réputation et subissant une mort douloureuse et indigne sur la croix.

Jésus-Christ est venu pour accomplir la Pâque cérémoniale en mourant comme l'Agneau sacrificiel de Dieu.⁵ Sa mort a servi comme une mort de remplacement pour l'humanité entière et elle a établi la base de son ultime mission qui consistait à former un corps de croyants qui accepteraient son amour. Peu après sa résurrection, Jésus a institué un message de l'Évangile dont le but consistait à faire connaître

son plan du salut au monde entier. Puis, il a commencé à demeurer spirituellement en ceux qui croyaient et obéissaient à ce message, et à les fortifier, en leur accordant le don de la vie éternelle. Il a accompli chaque aspect de son engagement noble avec la plus grande magnificence et grâce.

Jésus a désigné certains hommes pour devenir des apôtres et il les a envoyés dans le monde pour proclamer son plan du salut. Plusieurs d'entre eux étaient spécialement oints par l'Esprit du Seigneur pour écrire le Nouveau Testament. L'un de ces derniers, l'apôtre Paul, a écrit un passage merveilleux au sujet de la double nature de Jésus-Christ : « Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire » (I Timothée 3 : 16). Dans ce verset, Paul proclame que le Dieu invisible de la création est devenu visible en Jésus de Nazareth, et qu'en tant qu'homme, Dieu a marché en personne parmi sa création.

Ceux qui soutiennent que Jésus-Christ pour une raison ou une autre était moins que la Divinité suprême rejettent les témoignages des apôtres qui étaient ses plus proches compagnons. Ces fervents hommes juifs comprenaient que Jésus n'était autre que le Dieu d'Israël manifesté dans la chair. Thomas s'est prosterné devant lui en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20 : 28). Matthieu l'a décrit comme étant « Dieu avec nous » (Matthieu 1 : 23). Jean a écrit ceci sur lui : « [Il] était dans le monde, et le monde a été fait par [lui], et le monde ne l'a point [connu] » (Jean 1 : 10). Jean, qui était juif, croyait que le monde a été créé par le Seigneur Jéhovah [« l'Éternel » dans la Bible française], le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Moïse qui a institué la première Pâque, le Dieu suprême des Juifs.

4

Le message de la Pentecôte

Après sa résurrection d'entre les morts, Jésus s'est montré à ses disciples et les a instruits pendant presque six semaines. Il leur a enseigné le salut qu'il a acheté pour l'humanité et leur a expliqué les signes qui précéderont la venue de son glorieux royaume. Durant ce temps, il leur a dit exactement quel Évangile ils devaient proclamer et ce que les gens devaient faire s'ils désiraient répondre à leur message. La Bible contient ses dernières instructions :

*Et il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la **repentance et le pardon des péchés** seraient prêchés **en son nom** à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. (Luc 24 : 46-49)*

*Puis il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui **croira et qui sera baptisé** sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; **ils parleront de nouvelles langues...** (Marc 16 : 15-17)*

Quarante jours après sa résurrection, Jésus est monté au ciel où il est maintenant assis, majestueux et glorieux, sur le trône éternel des cieux.

La semaine après l'ascension du Christ, le peuple juif a commencé à se rassembler à Jérusalem, arrivant des quatre coins du monde pour célébrer une autre fête appelée la Pentecôte. Alors que la célébration a commencé, les apôtres attendaient dans une chambre haute à Jérusalem exactement comme le Seigneur le leur avait demandé. Le second chapitre du livre des Actes relate entièrement ce qui s'est passé :

*Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à **parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.** (Actes 2 : 1-4)*

Ce phénomène du parler en langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer a attiré pas mal de curieux. Alors que la foule s'agrandissait, l'apôtre Pierre s'est mis à prêcher, oint par l'Esprit de Dieu. Il a dit aux gens que Jésus de Nazareth, qu'ils ont fait crucifier, a ressuscité d'entre les morts, accomplissant ainsi plusieurs prophéties de l'Ancien Testament. Il a continué à dire que Jésus lui-même était la raison de ce qu'ils voyaient et entendaient en baptisant les croyants avec son Esprit, le Saint-Esprit.

Pierre a prêché avec tant de ferveur et avec une telle autorité que les gens, se rendant compte à ce moment-là qu'ils avaient péché contre Dieu, ont supplié qu'on leur dise ce qu'ils devaient

faire. Le grand apôtre a répondu avec ces paroles qui résument avec concision le message de la Pentecôte :

Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. (Actes 2 : 38-39)

Cette proclamation révèle ce qu'une personne doit faire pour devenir chrétienne. Le message de Pierre a parfaitement accompli les instructions données par Jésus. Ce dernier a dit aux apôtres de prêcher l'Évangile à tous, en commençant à Jérusalem. C'est exactement ce que Pierre était en train de faire. Il leur a dit aussi de prêcher la repentance, et la toute première parole de Pierre était « Repentez-vous » ! Il leur a dit également de prêcher le pardon des péchés en son nom, c'est-à-dire au nom de Jésus ; et c'était ce que Pierre faisait quand il disait aux gens d'être baptisés « au nom de Jésus-Christ pour le pardon de [leurs] péchés ». Jésus leur a dit que quiconque croit en l'Évangile et se fait baptiser « parlerait de nouvelles langues ». Voilà exactement ce qui s'est passé le jour de la Pentecôte et pendant tout le ministère des apôtres.

Ce jour-là, trois mille personnes se sont repenties et ont été baptisées, obéissant aux instructions de Pierre ; puis à partir de ce jour, les apôtres prêchaient vigoureusement au nom de Jésus, inondant tout Jérusalem avec leur doctrine. Ensuite, ils sont allés en Samarie avec ce message et dans le reste d'Israël. Et de là ils l'ont emporté en Asie Mineure, en Europe et en Afrique. Les apôtres ont « bouleversé » le monde en présentant le Dieu tout-puissant en Christ, l'Esprit, et le message de la Pentecôte.⁶

Au début de l'Église du Nouveau Testament, la plupart des personnes converties par les apôtres étaient juives. Au fil du temps, le Seigneur a toutefois chargé Paul d'apporter l'Évangile aux Gentils. Il a ainsi décrit la mission de Paul : « Afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu » (Actes 26 : 18). Apparemment, Satan dominait tout le monde non-juif en ce temps-là. Ce dernier pratiquait plusieurs religions qui prétendaient honorer Dieu d'une façon, mais la déclaration de Jésus laisse entendre que toutes les religions des Gentils n'étaient autres que des différentes méthodes de servir Satan.

L'Histoire confirme que Paul et le reste des apôtres ont accompli avec succès la mission que Jésus leur avait confiée. Des récits historiques montrent que vers la fin du premier siècle, des millions se sont convertis du judaïsme et du paganisme pour adorer Jésus-Christ. Jésus est venu en tant que lumière dans le monde dominé par les ténèbres, et à travers le message des apôtres, il a écrasé le pouvoir de Satan et révélé au monde la gloire du véritable Dieu vivant.

Pendant l'ère apostolique, l'Église était menée par ceux qui ont personnellement connu Jésus. À cette époque-là, les croyants étaient unis par un plan commun du salut composé de ces trois éléments :

1. La foi en Jésus seul comme le Dieu suprême de l'univers, incarné.
2. Le baptême du Saint-Esprit avec l'évidence du parler en langues.
3. Le message de l'Évangile tel que Pierre l'a prêché, en incluant la repentance, le baptême par immersion dans l'eau au nom de Jésus, et la résurrection à une nouvelle vie en Christ en étant rempli du Saint-Esprit.⁷

Puisque le livre des Actes est le seul livre du Nouveau Testament à contenir mot pour mot des récits directs des prédications des apôtres, et puisque ces trois doctrines apparaissent constamment, nous devons conclure que les apôtres ne connaissaient pas d'autre moyen pour le salut. Leur message provenait directement de Jésus-Christ et ils l'ont prêché en son nom, avec confiance et partout où ils allaient. Alors qu'ils prêchaient en ce nom, la puissance du Seigneur confirmait leurs paroles avec de puissants signes et des merveilles. La lumière de la Pentecôte a certainement étincelé à cette époque-là.

5

L'émergence des ténèbres

Tous les Juifs savaient que le Dieu d'Israël avait promis de venir un jour en tant que Roi et Sauveur pour les délivrer de l'oppression de leurs ennemis. Ils appelaient celui qui devait arriver le Messie. Le terme du Nouveau Testament pour le Messie est « Christ ». Selon l'apôtre Pierre : « Tous les prophètes rendent de lui le témoignage » (Actes 10 : 43).

L'arrivée d'un Messie en tant que Sauveur du monde a été anticipée par la majorité des humains depuis le début des temps quand elle était prédite dans le Jardin d'Éden. Les anciennes Écritures juives disaient que Dieu se servirait de la postérité de la femme pour écraser la tête de Satan (Genèse 3 : 15). Pour cette raison, le diable a aussi anticipé l'arrivée du Christ, pas avec joie, mais avec crainte.

La Bible enseigne que Satan est un ange déchu (Ésaïe 14 : 12). Il a acquis la domination sur l'homme quand il a réussi à séduire Adam et Ève en les faisant suivre ses suggestions au lieu des commandements de Dieu. Il a exercé un contrôle sur les vies des hommes pendant des siècles en se faisant passer pour un messie. Pour faire appel au désir inné de la venue du Messie des humains, il a réussi à mettre en place une quantité de fausses religions bâties autour du concept du Messie. Pendant les siècles qui ont précédé la naissance de Jésus, il a inculqué d'innombrables traditions et déformations au sujet de Dieu dans la tête des hommes. Puis, quand le vrai Christ est finalement venu, la plupart des gens n'étaient pas capables de le reconnaître.

L'apôtre Paul a décrit Satan et son armée démoniaque comme des « princes de ce monde des ténèbres » (Éphésiens 6 : 12). Jésus-Christ s'est mis en contraste avec les ténèbres du diable en disant qu'il était la « lumière du monde » (Jean 8 : 12). Le but de la venue de Jésus était de détruire les œuvres du diable et ainsi dissiper les ténèbres. Satan, ne voulant pas perdre sa domination sur les hommes, était décidé à détruire Christ par tous les moyens et ainsi éteindre la lumière. Il a fait son premier essai juste après la naissance à Bethléhem de Jésus de Nazareth, le vrai Christ.

À cette époque, Hérode était le roi d'Israël. C'était un fier monarque et il était hors de question qu'il partage son trône avec qui que ce soit. Quand on a annoncé la nouvelle qu'un nouveau roi est né en Israël, Hérode, inspiré par Satan, a ordonné l'exécution de tous les enfants au-dessous de deux ans. Un ange messager a cependant averti Joseph en lui disant de s'enfuir en Égypte, et l'enfant Christ a échappé à la première attaque.⁸

Le deuxième essai de Satan dont la Bible parle a pris place durant les tentations du Seigneur dans le désert. Cette fois-là le diable a confronté ouvertement Jésus en lui offrant des gloires mondaines. Il n'est cependant pas arrivé à convaincre l'Agneau sans tache de Dieu d'abandonner sa mission.⁹

À plusieurs reprises durant le ministère public de Jésus, Satan est presque arrivé à ses fins en le faisant lapider.¹⁰ Mais, à chaque tentative, Jésus s'est esquivé indemne : son temps de mourir n'était pas encore arrivé. Finalement, Satan s'est emparé d'un des propres disciples de Jésus et l'a poussé à trahir le Seigneur en le livrant aux dirigeants juifs qui le haïssaient. À leur tour, ces vicieux dirigeants ont comploté pour son exécution cruelle.¹¹

Les efforts de Satan de détruire Jésus n'ont pas contrecarré le but éternel de Dieu. Même la mort n'a pas réussi à éteindre

la lumière, puisque Jésus est ressuscité des morts, a donné pouvoir à ses apôtres, est monté dans les cieux, et a déversé son Esprit sous la forme de langues de feu le jour de la Pentecôte.

Avec le déversement du Saint-Esprit, le diable s'est rendu compte que sa domination sur l'humanité commençait à s'écrouler. Il n'était toutefois pas prêt à céder son contrôle sans se bagarrer ; il a alors manigancé un autre plan qui n'était pas du tout nouveau, mais semblable à celui qu'il avait utilisé pour séduire Ève dans le jardin d'Éden il y a des milliers d'années. En faisant appel à son désir d'obtenir la sagesse, il a rusé avec elle pour qu'elle désobéisse au commandement de Dieu. Ce seul geste rebelle a finalement abouti à la séparation de l'humanité de la présence du Créateur.¹²

La stratégie de Satan était astucieuse, subtile et sournoise. Il anéantirait la force de l'Église apostolique et rendrait les gens aveugles à la puissance salvatrice de l'Évangile en déformant petit à petit les différents éléments du message des apôtres. Il a commencé avec l'élément prééminent, et c'était la foi en Jésus-Christ en tant que la Divinité suprême manifestée en chair.

Son attaque contre cette doctrine était vicieuse. Alors que le visage de Jésus était meurtri et rendu méconnaissable par les dirigeants juifs et les soldats romains qui l'ont mis à mort, Satan s'est engagé à déformer de façon méconnaissable les enseignements sur Jésus. En faisant cela, il pourrait empêcher d'innombrables générations à ne jamais comprendre l'identité ni la nature de la Divinité qui s'était manifestée en Christ.

Bien entendu, en plus de la révélation de l'identité de Jésus, le message des apôtres contenait aussi le salut à travers la repentance, le baptême pour le pardon des péchés, et le baptême du Saint-Esprit avec l'évidence du parler en langues. Satan savait que pour dissimuler totalement ce message, il lui faudrait le remplacer par d'autres doctrines qui paraîtraient raisonnables à première vue et ressembleraient à la vérité, et

seraient à la fois suffisamment déformées pour annuler le pouvoir salvateur de la Parole de Dieu. Paul a mis en garde les Corinthiens contre Satan et sa tentative de tromper l'Église du Nouveau Testament de cette façon. Voici ce qu'il a écrit :

*Toutefois, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. Car, si quelqu'un vient vous prêcher **un autre Jésus** que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez **un autre esprit** que celui que vous avez reçu, ou un **autre évangile** que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien. (II Corinthiens 11 : 3-4)*

Puis, Paul les a avertis : « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière » (II Corinthiens 11 : 13-14).

Ces versets décrivent l'essentiel du plan de Satan : inventer un concept de Jésus autre que celui que les apôtres enseignent, apporter un esprit différent du véritable Esprit de Jésus-Christ, et concocter un autre évangile. Bref, c'est un autre plan du salut avec lequel il pourrait persuader les gens qu'ils sont sauvés ; alors qu'ils ne le sont pas vraiment, puisqu'ils n'ont jamais obéi à la Vérité.

Même Satan a compris l'importance de la vérité concernant le salut. Puisque Dieu est la Vérité, pour le connaître, nous devons nous approcher de lui en esprit et en vérité (Jean 4 : 24). La sincérité et la bonté seules ne suffisent pas pour le salut. (Il est possible de se tromper sincèrement.) Ainsi, en camouflant la vérité derrière un voile de faux enseignements, Satan savait qu'il pouvait empêcher des masses de gens d'être sauvées, quel que soit le niveau de leur sincérité ou de leur bonté.

Le plan de Satan était propagé par de « faux apôtres » qui promulguaient ses idées et doctrines. Son objectif ultime consistait à transférer l'adoration de Jésus-Christ à Satan lui-même. Son désir était d'être transformé de « prince de ténèbres » à « l'ange de lumière » par ceux qu'il a dupés. Ses victimes iraient droit dans leurs tombes en croyant qu'ils marchaient dans la lumière de Dieu alors qu'en fait ils étaient perdus dans les ténèbres de l'enfer. Même avant la mort du dernier apôtre, Satan s'est mis à tromper les gens par l'intermédiaire d'un groupe de pseudo chrétiens appelés les gnostiques.

6

Des loups en vêtements de brebis

Dans sa première lettre à Timothée, l'apôtre Paul a mis les chrétiens en garde « en évitant les discours, vains et profanes, et les disputes de la fausse science dont font profession quelques-uns, qui se sont détournés de la foi » (I Timothée 6 : 20-21). Le mot *science* est la traduction du terme grec *gnosis*, qui veut dire simplement *connaissance*.¹³ Voici l'origine du terme *gnostique*. Ces professeurs de la soi-disant *science* pensaient qu'ils détenaient une connaissance spéciale en matière de religion, et ils ont essayé d'harmoniser la nouvelle religion chrétienne avec les anciennes religions païennes et la plus récente philosophie grecque. En faisant cela, ils s'imaginaient que Christ était l'équivalent de la pensée philosophique d'un « artisan » ou d'un Dieu-créateur, distinct et différent du Dieu suprême qu'ils considéraient comme lointain et inconnaissable.

Le gnosticisme était un puissant mouvement aux premier et deuxième siècles. Bien que la plupart des églises de l'époque et de nos jours le reconnaissent comme une philosophie complètement non chrétienne, le gnosticisme a tout de même réussi à avancer le faux concept qu'il existe une différence entre la divinité de Dieu le Père et la divinité qui demeurait dans le Fils.¹⁴ Cette doctrine n'était pas compatible avec l'enseignement des apôtres et les paroles de Jésus, qui a dit ceci : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10 : 30). Elle a néanmoins influencé la façon de penser de plusieurs qui ont tenté plus tard de concilier davantage les concepts chrétiens avec les notions de la philosophie grecque.

En l'an 156 apr. J.-C., un mouvement appelé le Montanisme a surgi. Consterné par le déclin des manifestations spirituelles dans leurs églises, ce groupe a placé une emphase exagérée sur le Saint-Esprit.¹⁵ Alors que la nécessité d'une croissance de la démonstration spirituelle était sans doute réelle dans certaines assemblées, le souci des montanistes concernant les manifestations de l'Esprit était si extrême qu'ils ont ignoré les idées des autres doctrines, telles que l'unicité de la suprême Divinité. Leur insistance sur l'Esprit a donné l'impression subtile que la divinité du Saint-Esprit était en quelque sorte différente de celle qui demeurait en Christ. Ce concept contredisait aussi l'enseignement des apôtres et ce que l'Écriture sainte dit : « Il y a un seul corps et un seul Esprit » (Éphésiens 4 : 4).

L'Église, qui est le corps de Christ, a été contaminée par les faux enseignements des gnostiques et des montanistes de la même façon qu'un corps humain est contaminé par un virus destructif. Cette infection était l'accomplissement de la prophétie de Pierre qui avait prévenu : « Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront sournoisement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dérèglements » (II Pierre 2 : 1-2). C'est exactement ce qui est arrivé lorsque le corps de Christ a été assailli par de fausses doctrines.

Jésus lui-même nous a ouvertement mis en garde contre les pseudo-apôtres qui promulguent ces faux concepts. Il a dit : « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs » (Matthieu 7 : 15).

À part le récit du livre des Actes, presque toute l'histoire du début du christianisme est connue par le biais des écritures des hommes tels que les pères catholiques. Peu de ces

hommes étaient connus comme gnostiques ou montanistes, mais la majorité connaissait ces doctrines et certains étaient clairement influencés par les concepts qu'elles promulguaient. Au cours des siècles, l'Église catholique romaine a rassemblé les écritures de ces pères catholiques et elles sont maintenant mises à la disposition du public.

L'un des premiers pères était Justin de Naplouse qui s'est converti au christianisme en l'an 133 après avoir étudié les philosophies de Socrate et de Platon. Le *New Catholic Encyclopedia* dit ceci à son sujet :

En tant que philosophe chrétien, Justin a porté la cape du philosophe. Il décrit sa conversion du platonisme au christianisme d'une telle façon qu'il laisse entendre qu'il n'existe pas de grandes discontinuités entre eux : le christianisme réalise les plus importantes aspirations de Platon. Justin considérait que la Bible et Platon étaient du même avis.^{a16}

La cape du philosophe porté par Justin était en laine — vêtement de brebis — et chaque philosophe renommé l'a portée depuis le début de l'existence de la Grèce. Justin était-il l'un des faux prophètes dont Jésus nous a mis en garde, le loup vorace qui porte le vêtement de brebis ?

Quelques interprétations de l'Écriture par Justin étaient clairement influencées par son intérêt pour la philosophie grecque. Par exemple, il est évident que son concept de Dieu était inspiré par les idées des célèbres philosophes tels que Socrate et Platon. Justin appelait affectueusement Socrate (dont le nom signifie « le puissant sauveur ») un « chrétien avant Christ »¹⁷. Or, est-ce que Socrate était vraiment un porteur de lumière ou était-il en fait un apôtre de ténèbres ?

^a N.d.T. Toute citation provenant d'une source anglaise a été traduite par la traductrice de ce livre.

Socrate est né à Athènes en Grèce environ 470 ans av. J.-C. Ses paroles et idées sont enregistrées dans un nombre d'œuvres rédigées par Platon, son fidèle élève. Pendant des siècles, il a été l'objet de vénération parmi beaucoup qui l'ont considéré comme étant le plus important philosophe du monde. Pour décrire la source de son unique inspiration, Socrate a dit la suivante : « Mon propre cas du *signe interne* mérite à peine d'être mentionné, car rarement, voire jamais, aucun homme n'a reçu un tel moniteur. Ceux qui font partie de cette petite catégorie se sont aperçus à quel point la philosophie est douce et est une bénédiction ».¹⁸

Pour décrire ce « signe interne », il a ajouté : « Ce signe qui est une *sorte de voix*, je l'ai entendue pour la première fois quand j'étais enfant ».¹⁹ Il ajoute : « Lorsque je me levais, je reconnaissais le *signe divin familier*. »²⁰ Il l'a appelé « signe divin » et une « sorte de voix ». Or, cette voix divine dont Socrate parle était-elle la voix de Dieu, ou celle des ténèbres ? La seule façon de répondre franchement à cette question est de comparer ce que Socrate a dit avec les enseignements de la Bible. S'ils déclarent tous les deux la vérité, il n'y a donc pas de contradiction, car la vérité ne contredit pas la vérité.

Quand il a été suggéré à Socrate : « Vous admettez que vous avez Apollo, Zeus et Athéna ? » (les trois dieux de la mythologie grecque), voici ce qu'il a répondu : « Certes ». Puis, quand on lui a demandé : « Et ils sont vos dieux ? » il a dit : « Mes seigneurs et mes ancêtres ».²¹ Pourtant, la Bible dit : « Vous n'irez point après d'autres dieux, d'entre les dieux des peuples qui sont autour de vous » (Deutéronome 6 : 14). L'idée même d'adorer des dieux païens contredit tout à fait les enseignements les plus fondamentaux de l'Écriture. Nul ne peut servir à la fois les dieux de la mythologie et le Dieu de la Bible ; ils se contredisent.

En outre, pour expliquer le terme *démon*, Socrate a dit qu'il était tout à fait convaincu qu'on les appelait *démons* parce

qu'ils possédaient la connaissance ou étaient sages.²² Socrate avait une grande estime pour ces « sages » — ces dieux grecs, ces démons — et son propre témoignage fait conclure que les esprits démoniaques étaient à la base de sa sagesse populaire. Il les appelait ses *seigneurs*. Et Justin appelait cet homme un « chrétien avant Christ ». Justin était certainement confus.

L'apôtre Paul a prévenu que le temps viendrait quand certains seraient énormément influencés par des voix démoniaques. Il a écrit : « Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons » (I Timothée 4 : 1). Dans ce verset, le mot *démons* est une traduction du mot grec *daimon*, et c'est exactement le même terme que Socrate a employé quand il parlait des démons.²³ Voici comment *Vine's Expository Dictionary of Biblical Words* définit *daimon* :

Un démon indiquait une divinité inférieure parmi les païens grecs. Bon ou mauvais. Dans le Nouveau Testament, il invoque un « esprit maléfique ». Certains attribueraient la racine *da* à ce mot — signifiant *distribuer*. Il est plus probable qu'il dérive d'une semblable racine *da* signifiant *savoir*, et par conséquent il veut dire « celui qui connaît ». ²⁴

Ces entités surnaturelles, que les Grecs et la Bible appellent dieux (avec un « d » minuscule), ne représentent pas du tout une source adéquate pour interpréter correctement la divine Écriture. Selon la norme humaine, ils sont peut-être intelligents, voire brillants, mais ils sont considérés comme des « mauvais esprits » à travers le Nouveau Testament. Jésus lui-même a dit ceci du diable, le maître des esprits diaboliques : « Il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ;

car il est menteur et le père du mensonge» (Jean 8 : 44). À la lumière de ceci, considérez ce que Socrate a dit à propos de la philosophie :

Peu importe si les professeurs de philosophie sont bons ou mauvais. Pensez seulement à la philosophie elle-même. Essayez-la et étudiez-la, et pas seulement vos fils : mais si elle s'avère être ce que je pense qu'elle est, alors suivez-la et servez-la, vous et votre maisonnée.²⁵

Il s'agissait peut-être du conseil de Socrate, mais les chrétiens sont prévenus de se méfier de la philosophie et de servir Jésus-Christ seul. Tout comme Josué quand il a fortement proclamé : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (Josué 24 : 15).

7

Attention à la philosophie

Paul a écrit : « Les Grecs cherchent la sagesse ; nous, nous prêchons Christ crucifié » qui est « folie pour les païens » (I Corinthiens 1 : 22-23). Ce que les Grecs considéraient une folie, Paul l'appelait « la puissance de Dieu, et la sagesse de Dieu » (verset 24). Il a continué en déclarant que « la folie de Dieu est plus sage que les hommes (verset 25), et qu'en Jésus-Christ, le crucifié, Dieu a caché « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Colossiens 2 : 3). Par conséquent, si nous recevons Christ, nous recevons la sagesse de Dieu.

La philosophie n'est pas Dieu, et Dieu n'est pas la philosophie. La philosophie est plutôt l'amour et la poursuite de la sagesse séparément de Dieu. Dieu a dissimulé sa sagesse en Christ, et avant que quiconque connaisse la sagesse de Dieu, il doit avant tout connaître le Sauveur : le Christ crucifié et ressuscité. On ne peut connaître Dieu que par l'intermédiaire du Christ et on ne le trouve pas par le biais de la sagesse humaine, car « le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu » (I Corinthiens 1 : 21).

Si Dieu avait exigé que la sagesse soit la condition requise pour le connaître, son plan aurait été injuste. Il n'est pas donné à tout le monde de posséder la capacité mentale de saisir toutes les nuances et subtilités de la sagesse. Mais, saisir la sagesse ne constitue pas une condition préalable du salut — saisir Jésus l'est. Ceux qui recherchent d'abord la sagesse essaient de se sauver en utilisant des méthodes non bibliques du « puissant sauveur » Socrate.

Dieu ne s'oppose pas à ce que les hommes poursuivent la sagesse. Voici ses paroles : « Voici le commencement de la sagesse ; Acquiers la sagesse » (Proverbes 4 : 7). Il dit plus loin : « Car la sagesse vaut mieux que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix » (Proverbes 8 : 11). Pourtant, la Bible fait une distinction entre la sagesse que l'homme trouvera dans sa poursuite de Dieu, et la sagesse qu'il trouvera en s'appuyant sur les enseignements des autres humains et sur sa propre interprétation intellectuelle de ces enseignements.

L'Écriture fait cette promesse : « L'Éternel donne la sagesse... Il tient en réserve le salut pour les hommes droits » (Proverbes 2 : 6-7). Mais plusieurs refusent de se tourner vers Dieu pour la sagesse et ils sont plutôt aveuglés par la sagesse du monde.

L'apôtre Jacques a décrit la sagesse de ce monde comme étant « terrestre, charnelle, diabolique » (Jacques 3 : 15). Le mot *terrestre* dérive du grec et signifie « sur terre » par opposition à céleste. *Charnel* dérive du grec et est lié à « la nature inférieure, non spirituelle de l'homme » et il est la racine du mot *psychique*. Le terme *diabolique* vient du mot grec *daimonides*, qui signifie littéralement « provenir d'un démon ou ressembler à un démon ».²⁶

Pourquoi alors un chrétien s'intéresserait-il à la sagesse qui ne provient pas du ciel, qui satisfait la nature inférieure de l'homme et qui sort de la bouche perverse d'un démon ? Jésus-Christ est prêt à partager sa sagesse parfaite avec tous ceux qui veulent bien l'accepter. Quiconque s'adonne à la poursuite de la sagesse en dehors de Jésus-Christ est voué à succomber à la même séduction trompeuse qui avait piégé Ève. Satan l'avait tentée avec cette promesse : « Le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3 : 5). Quand Ève

s'est aperçue que « l'arbre était précieux pour ouvrir l'intelligence », elle a désobéi à l'interdiction divine et elle a mangé.

Quand l'apôtre Paul a visité Athènes, il a averti les philosophes grecs qu'ils étaient « extrêmement religieux » (Actes 17 : 22). Le mot *religieux* est une traduction du mot grec *deisidaimon*, qui signifie littéralement « révérencieux au démon ». ²⁷ La Bible est excessivement directe quand elle affirme que les philosophies grecques proviennent des sources démoniaques; et ces philosophies constituent cependant la base de plusieurs doctrines des pères catholiques.

Le terme **philosophie** vient de deux mots grecs : *philos* qui signifie « aimable, affectueux » et *sophia* qui signifie « sagesse ». ²⁸ Un philosophe est donc quelqu'un qui « aime la sagesse ou les choses sages ». ²⁹ Socrate a estimé que sa voie interne, qui était un démon, était une chose sage, et il n'a pas caché son affection pour elle, voire sa révérence même. Ève a aussi été aimable avec la voix des ténèbres et l'a servie, tout comme Socrate le conseille plutôt qu'à le faire avec la voix du Seigneur Jésus.

Afin de mieux apprécier l'intensité de cette affection pour la sagesse, voyons ce que *Vine's Expository Dictionary of Biblical Words* dit au sujet du mot *phileo*, l'origine de *philos* :

L'emploi de « phileo » ... transmet l'idée qu'on chérit l'objet par-dessus toute autre chose, qu'on démontre une constante affection, qui est motivée par la pensée que l'objet soit digne d'honneur. ³⁰

Si on aime, sert et vénère la sagesse plus que le Seigneur Jésus, on brise son précepte principal : « Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu, est l'unique Seigneur; et : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée : voici le premier commandement » (Marc 12 : 29). Paul a enseigné que : « Si quelqu'un n'aime [phileo]

pas le Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème [maudit] » (I Corinthiens 16 : 22).

Le monde offre beaucoup de philosophies ; et le concept général de chacune d'elles est la même : l'amour de la sagesse du monde au lieu de l'amour pour Jésus. Et chacune contredit d'une façon ou d'une autre les enseignements de l'infaillible Parole de Dieu. Depuis des siècles, Satan s'est servi de la philosophie pour déformer avec subtilité les interprétations de la Bible par les hommes, afin que sous l'emprise de la tromperie, ils aient l'impression de servir Dieu, mais en réalité ils servaient les démons. La philosophie, avec sa séduction charmante, est donc diamétralement opposée aux objectifs de Jésus-Christ.

L'apôtre Paul était un pharisien très éduqué et sans doute maîtrisait les principes de la philosophie ; et pourtant, après sa conversion, il a jugé que son éducation n'avait pas de valeur en comparaison avec l'excellente connaissance de Jésus. Il a prévenu contre le danger de la philosophie :

Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde et non sur Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui... (Colossiens 2 : 8-10)

Paul savait que les gens sincères seraient dérobés de leur perception de la plénitude de la Divinité en Christ s'ils s'engageaient dans la philosophie : les ténèbres et la lumière ne font simplement pas un bon mélange. Les doctrines du diable ne peuvent pas s'harmoniser avec les doctrines de Christ, et de ce fait les chrétiens n'ont pas du tout besoin de la philosophie. La Bible a été offerte et le Saint-Esprit a été envoyé dans le monde. En travaillant ensemble, la Parole et l'Esprit de Dieu ont le pouvoir de mener chaque humain à la vérité.

Justin de Naplouse a certainement permis à sa formation en philosophie de déformer son image de Dieu. Il a enseigné l'existence d'une distincte séparation au sein de la suprême Divinité — un enseignement qui était complètement contradictoire à la doctrine des apôtres. À propos de Jésus, Justin a écrit : « Il est le Fils du Dieu véritable lui-même, en occupant la deuxième place et l'Esprit prophétique la troisième... »³¹

La Bible ne place pas Jésus en deuxième position : non plus son Esprit en troisième. Jésus a dit lui-même : « Je suis le commencement et la fin » (Apocalypse 1 : 7). Il n'a jamais dit : « Je suis le deuxième ». La philosophie insiste sur les divisions du Dieu unique et relègue Jésus à la deuxième place. Et bien sûr, on comprend pourquoi le diable ne voudrait pas que Jésus soit reconnu comme le premier et qu'il soit prééminent, bien qu'il le soit véritablement. Comprendre que Jésus de Nazareth est Dieu le Père, manifesté dans la chair, est la clé qui ouvre la porte à la vie éternelle — une porte que le diable veut sceller.

Le *New Catholic Encyclopedia* dit : « Le platonisme de Justin a sérieusement affecté sa théologie concernant la relation entre le Père et le *Logos* [le Fils] ». ³² D'où venait ce déroutant platonisme qui déformait la perception de Justin concernant la Divinité ? Continuons et nous le verrons par la suite.

8

Platon est la porte

L'initiateur du platonisme était le philosophe grec Platon, disciple de Socrate. Ce prolifique écrivain est né à Athènes en 427 av. J.-C. Son nom d'origine était Aristoclès, mais quand il était à l'école, à cause de ses larges épaules, il a été surnommé Platon qui signifie en grec « large ». ³³

Jésus s'est servi du même terme quand il disait : « Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là » (Matthieu 7 : 13). Serait-il possible que Jésus ait dissimulé dans cette Écriture une importante clé qui permettrait d'éviter de fausses interprétations de la Bible ? Essayait-il de prévenir que tout homme qui tente d'entrer dans la vie éternelle en prenant la porte de Platon ira droit à la destruction ?

Platon enseignait des conceptions qui s'avèrent maintenant complètement contradictoires aux enseignements de la Bible. Un exemple était son idée de l'existence d'une divinité universelle composée de trois êtres divins. Bien qu'il n'ait jamais prononcé le terme *trinité* pour décrire sa conception de Dieu, les œuvres de Platon ont donné lieu à ce qu'on appelle la « trinité platonicienne ». Dans le livre *The Christian Platonists of Alexandria*, l'auteur Charles Bigg fait ce commentaire de l'origine de cette notion qui est clairement non biblique :

Comme presque toutes les idées prédominantes de ce temps, elle est née à partir des spéculations à multi facettes de Platon lui-même, et elle est modifiée par

les influences des autres milieux. Dans le *Republic*, nous avons, à part Dieu ou au-dessus de lui, l'idée de la bonté, de la raison de la vérité, de la connaissance et de l'existence, elles-mêmes étant supérieures en majesté et en puissance. Si Dieu est bon, sa bonté doit provenir de cette source, et à première vue il semblerait qu'il y ait deux divinités, le Père et le Fils. Et cependant dans le même contexte, Dieu est au moins le créateur de ces idées subordonnées. Dans le *Timaeus*, le Démonstrateur forme le Monde-Esprit en fonction de la configuration des idées qui semblent être des existences indépendantes et éternelles. Nous avons ici donc trois conceptions : Dieu, les idées, le Monde-Esprit. Platon n'a pas du tout expliqué ou harmonisé cette trilogie. Ceci a été fait d'une manière ou d'une autre par l'auteur des Épîtres [platoniciennes, pas les Épîtres dans la Bible], qui parle des trois Dieux dans un langage obscur avec une panoplie de mystères.³⁴

La conception de Platon d'une triple divinité composée de Dieu, des idées et du Monde-Esprit est parallèle aux trois dieux et seigneurs de son professeur Socrate. Zeus dont le nom signifie « le père » était considéré comme le dieu suprême par les Grecs.³⁵ Apollo était le fils unique de Zeus et était considéré comme le « dieu de l'intelligence ». Ceci est lié aux « idées ».³⁶ Athéna qui signifie « vie éternelle » était un esprit non engendré qui est venu au monde en jaillissant de la tête de Zeus.³⁷

À cause de leur rejet des religions païennes par les pères catholiques, Satan savait qu'il n'arriverait jamais à les inciter à mélanger directement la mythologie grecque avec la divine Écriture. Donc, en manipulant les doctrines de Socrate et de Platon, il a transformé les dieux mythologiques en conceptions philosophiques. Peut-être sans le vouloir, Justin de Naplouse,

le philosophe qui s'est transformé en interprète de la Bible, s'est mis à collaborer avec ce plan en reconvertissant les conceptions philosophiques aux trois divines personnes du Dieu de la Bible. Ceci fait, Justin, consciemment ou pas, a cessé de louer le Dieu de la Bible et s'est mis à adorer les démons.

Justin de Naplouse a embrassé la philosophie chrétienne par l'intermédiaire de Platon, l'exacte porte que Jésus avait dit aux chrétiens d'éviter. Les concepts qu'il a décrits ont par la suite influencé tant d'autres. Bien que l'Église catholique ne considère pas que toutes les opinions de Justin soient complètement exactes selon leur courant dogme, elle admet pourtant ceci : « Son influence domine les pensées d'Irénée, de Tertullien, d'Hippolyte et d'Origène, qui ont bâti sur les fondations qu'il a posées ». ³⁸ Ces hommes étaient quelques-uns des pères catholiques les plus influents qui ont succédé à Justin.

Paul a écrit que l'Église de son temps était édifiée « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ étant lui-même la pierre angulaire » (Éphésiens 2 : 20). Plusieurs célèbres pères catholiques ont bâti leurs doctrines en se basant sur les écritures de Justin de Naplouse, en plus de celles des apôtres et des prophètes. Or, Justin a bâti une grande partie de sa doctrine sur la fondation de Platon, et ce dernier a bâti la sienne sur la fondation de son mentor, Socrate. Socrate a confessé de sa propre bouche qu'il avait reçu sa doctrine en communiquant directement avec les démons.

Sachant que Satan allait tenter d'obscurcir la lumière de la Pentecôte avec un voile de faux enseignements, Jésus a prévenu l'Église maintes fois de se méfier des faux enseignants et des faux prophètes. Malgré cette mise en garde, les ténèbres ont continué de se propager dans le monde alors que les hommes se détournent de la vérité en faveur des fables.

Le *New Catholic Encyclopedia* relate que « les pensées de Platon ont continué d'influencer au-delà de sa mort, en particulier

dans le milieu de l'Académie qu'il a fondée ». ³⁹ Aristote était l'élève le plus renommé de Platon et bien qu'il ait avancé une philosophie plutôt différente, il a toutefois perpétué la tradition de poursuivre la sagesse, avec la même ardeur que son instructeur. Aristote était l'enseignant d'Alexandre le Grand et celui-ci a propagé les philosophies grecques au monde entier.

La philosophie grecque a même corrompu la religion des Juifs qui étaient résolument monothéistes. L'historien juif Josèphe, un contemporain de Christ, a écrit que les sectes juives étaient devenues des « philosophies ». ⁴⁰ Ceci explique la raison pour laquelle les pharisiens et les sadducéens n'étaient pas capables d'accepter Jésus comme leur Messie qu'ils avaient si longtemps attendu. L'ayant compris à travers des yeux embués par la philosophie, ils n'ont vu qu'un ordinaire homme en Jésus. Leur affinité pour la sagesse du monde les a empêchés de discerner la gloire de leur éternel Dieu émanant du mortel Christ.

Justin de Naplouse et la majorité des pères catholiques qui l'ont suivi ont souffert du même handicap regrettable que celui des pharisiens et des sadducéens. Dans leur tentative de percevoir Dieu par le biais de la philosophie, ils l'ont complètement raté.

9

Les ténèbres envahissantes

Au fur et à mesure que la philosophie chrétienne gagnait du terrain et qu'il a fallu davantage d'explications élaborées pour justifier ce qui était devenu la doctrine « officielle », des écoles de théologie ont été fondées. L'école la plus renommée se trouvait à Alexandrie en Égypte. Dans son *History of the Christian Church*, l'auteur John Fletcher Hurst a dit ceci à propos de cette école : « On peut retrouver son modèle dans les écoles de philosophie en Grèce. Alexandrie avait été le cœur de la pensée philosophique du monde depuis deux siècles ». ⁴¹ Puis, il a continué :

Cependant, le département du catéchisme a rapidement adopté une méthode plus conventionnellement socratique. Puis au temps voulu, une grande école a vu le jour, où les hommes venaient de tous les endroits pour écouter ces grands professeurs dont les noms résonnaient dans le cercle de la chrétienté ... Justin et Athénagoras, en parlant de ces hommes, disent qu'ils portent la toge du philosophe [**vêtement de l'agneau**]. Ils voulaient dire que les professeurs de l'école d'Alexandrie n'enseignaient pas comme des prédicateurs, mais comme des philosophes chrétiens. ⁴²

La Bible indique que Jésus a donné à l'Église des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs [instructeurs] (Éphésiens 4 : 11); mais il n'est dit nulle part qu'il nous a donné des philosophes chrétiens. Ils sont des dons douteux du diable.

En 185 apr. J.-C, Origène, l'un des pères qui avait bâti sur le fondement de Justin de Naplouse, est devenu le directeur de l'établissement scolaire d'Alexandrie. Selon M. Hurst, Origène pensait que : « Toute vérité est précieuse, qu'elle appartienne aux Grecs ou aux chrétiens ... Il a reconnu un puissant allié du christianisme dans le renouveau de Platon ». ⁴³ En ignorant le fait que Jésus ait dit : « Je suis le chemin » et « Nul ne vient au Père que par moi », Origène « s'est servi de la philosophie des Grecs en guise de vestibule pour admettre ses auditeurs dans le temple de l'Évangile ». ⁴⁴

La philosophie peut-elle emmener une personne à l'Évangile ? Laissons Jésus-Christ répondre à cette question. Dans sa mise en garde que la porte qui mène à la perdition est *platon*, le terme que Jésus a utilisé pour *perdition* est le mot grec *apoleia*. Ce mot vient de la même racine que le nom du dieu grec Apollo. ⁴⁵ Apollo signifie littéralement *destruction* ! Le Livre de l'Apocalypse identifie Apollo comme « l'ange de l'abîme ». Il est dit aussi que son nom en hébreu est *Abaddon* qui veut aussi dire *destruction* (Apocalypse 9 : 11). Et Socrate a déclaré qu' Apollo était l'un de ses « seigneurs et dieux ».

Au début du IV^e siècle, Apollo était l'un des plus populaires dieux des païens romains. L'un des champions les plus passionnés d' Apollo était l'empereur romain Constantin. Et pourtant en l'an 312, Constantin s'est converti à une forme de christianisme. Ses raisons pour cette conversion demeurent douteuses, puisqu'il n'a jamais complètement abandonné sa religion païenne. En outre, il avait du mal à garder le contrôle de son empire et s'est certainement rendu compte qu'il serait politiquement sage de s'allier avec la chrétienté. L'obstacle majeur qu'il devait affronter était la furieuse dispute parmi les philosophes chrétiens au sujet de la véritable définition de la division de la Divinité. L'écrivain Erwin Lutzer raconte la controverse de cette façon :

Les pères de la première Église, en grande partie, ne saisissaient pas bien la notion de la trinité. Le Nouveau Testament présente clairement Christ comme Dieu, mais est-il possible de concilier une telle doctrine et le fait qu'il y a seulement un unique Dieu ? Si Christ est Dieu et à la fois distinct du Père, n'y aurait-il pas deux Dieux ? Et si le Saint-Esprit est aussi Dieu, n'y en aurait-il pas trois ?

Les controverses ont rendu inquiet l'Empire romain pendant plus de cinq décennies. Après sa conversion en 312, Constantin a publié un édit qui tolérait la religion chrétienne et a essentiellement proclamé que le christianisme serait la religion de l'empire. Confus par les débats de théologie quant à la personne de Christ, il s'est laissé convaincre qu'il fallait convoquer un concile général à Nicée pour résoudre les disputes amères.⁴⁶

En 325, le Concile de Nicée a publié une déclaration pour définir la relation entre le Père et le Fils en se basant sur les notions de Platon. Environ 56 ans plus tard, lors du Concile de Constantinople, le Saint-Esprit a été officiellement ajouté à la Divinité dans un credo qui proposait que Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit sont trois personnes séparées et distinctes, coexistantes et coéternelles, en un Dieu.

Le soi-disant héros du Concile de Nicée était Athanase, l'évêque d'Alexandrie où se trouvait l'école de théologie. Ce très respectable père catholique dont le nom dérive d'Athéna, la déesse grecque analogue au Monde-Esprit de Platon, a écrit avec profusion sur l'opinion qui a prévalu à Nicée. Le credo qui porte son nom résume les croyances fondamentales de la foi catholique. Elle contient ces mots : « Celui qui sera sauvé doit penser à la trinité ».⁴⁷ Or, la Parole de Dieu ne déclare nulle

part une telle chose. La Bible dit plutôt : « Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé » (Actes 16 : 31).

Par le biais des Conciles de Nicée et de Constantinople, Satan a été capable d'inculquer une conception déformée de Jésus-Christ et de son Évangile dans une religion pseudo chrétien mise en vigueur par l'État. L'effet produit était comme un voile posé sur le message prêché par les premiers apôtres. La prophétie de Pierre a donc été accomplie : de faux docteurs sont arrivés pour introduire des secrets pernicieux, même reniant le maître qui les a rachetés ; et plusieurs les ont suivis. Pour cette raison, le chemin de la vérité a été calomnié à cause d'eux.

S'approcher du Christ par la porte de la philosophie a mené exactement à l'endroit prévenu par Jésus — à Apollo. Dans son livre *Constantine the Great*, John B. Firth relate la remarquable histoire d'une gigantesque statue d'Apollo qui a été volée à Athènes. La tête de la statue a été remplacée par un buste de l'empereur Constantin. Voici ce que Firth a écrit :

C'est certainement étrange que le premier empereur chrétien ait pu consentir à être représenté sur le site même qui serait à jamais lié à son nom, par une statue entourée d'autant d'associations païennes. Il n'a même pas refusé l'inscription païenne : « À Constantin qui brille comme le soleil » et n'a pas refusé non plus l'emblème païen en forme de couronne rayonnante sur sa tête. L'ancien artiste grec avait placé une lance dans la main droite d'Apollo, un globe dans la gauche. Ce globe est maintenant surmonté d'une croix et voilà, Apollo était Constantin ; le plus radieux de tous les dieux de l'Olympe est devenu le champion de Christ sur terre.⁴⁸

10

Les ténèbres règnent sur le monde

Pendant les siècles qui ont suivi, plusieurs autres philosophes ont produit des œuvres qui constituent la base d'une grande partie de la doctrine catholique et protestante. Le plus connu de ces philosophes était Augustin, né en Afrique du Nord en l'an 354 apr. J.-C. Le *New Catholic Encyclopedia* dit la suivante sur Augustin : « Par l'ampleur de son accomplissement en tant que penseur et théologien, Augustin domine la tradition chrétienne de l'Ouest, dont il aurait été le fondateur ». ⁴⁹ Elle continue à décrire sa « première » conversion, qui n'était sûrement pas au christianisme :

C'était à ce point que « certains livres platoniciens » traduits en latin ... lui ont été confiés; en les lisant, Augustin a vécu une expérience spirituelle, voire même mystique, et elle a transformé entièrement sa vision du monde. Cette expérience lui a révélé son côté spirituel et la transcendance de Dieu au-dessus et au-delà de ses propres existences internes et spirituelles, et l'a conduit à la notion de la divine trinité. ⁵⁰

Quelque temps après cet événement, Augustin s'est de nouveau converti : cette fois-ci au catholicisme. Mais, il n'a jamais abandonné la porte qui l'a mené à la foi. Il croyait fermement que « la base de la foi est l'autorité suprême du Christ; celle de la raison [est] la philosophie de Platon ». ⁵¹ Remarquez aussi que la révélation d'Augustin sur la trinité

ne provenait pas d'une étude biblique quelconque, mais de sa lecture de Platon.

En 430 apr. J.-C., après avoir posé le fondement de plusieurs doctrines contemporaines de l'Église catholique romaine, Augustin est mort. À cette date, pratiquement chaque principe de l'Église du livre des Actes a cependant été remis en cause et remplacé par une doctrine non biblique. Les pères catholiques étaient tombés dans deux pièges mortels : ils avaient tenté d'interpréter l'Écriture sainte à travers des yeux des philosophes et ils avaient fondé plusieurs de leurs doctrines sur des conclusions erronées tirées par leurs prédécesseurs. De nos jours, l'Église catholique considère que les écrits des pères sont aussi importants que la Bible elle-même, voire infaillibles par certains ; mais la Parole de Dieu déclare que son contenu comprend exclusivement : « des saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (II Timothée 3 : 15).

Se tourner vers Platon au lieu de Jésus pour la sagesse était le complot satanique qui a plongé une grande partie de la chrétienté dans les ténèbres du Moyen Âge. Vers la fin du V^e siècle, la lumière de la Pentecôte était pratiquement éteinte. Christ en qui la plénitude de la Divinité demeurait s'est transformé en une déité du style apollinien appelée « Dieu le Fils », un terme et une notion non bibliques ; la repentance du péché a pris la forme de confessions, d'indulgences et d'absolutions ; et le baptême par immersion pour la rémission des péchés a été remplacé par une aspersion cérémonielle sur les bébés au nom des trois divines personnes. De plus, le pouvoir du Saint-Esprit de changer les vies et de guérir les malades a été remplacé par la psychologie et par la science médicale. Et la foi vivante en Dieu avec ses expressions externes d'adoration s'est transformée en une religion conventionnelle et ritualiste qui gardait ses pratiquants dans les ténèbres au lieu de les

exposer à la lumière de Jésus-Christ. Hélas, le diable a réussi à se transformer du prince des ténèbres à l'ange de lumière.

Et qu'est-il arrivé à l'Église compatissante et profondément spirituelle qui est décrite dans le livre des Actes ? On n'en sait pas trop. Après que l'Église catholique romaine ait acquis son règne sous Constantin, les doctrines des apôtres ont été jugées hérétiques et l'Église de la Pentecôte est devenue par la force des choses un mouvement clandestin. Étant donné que pendant des siècles l'Église catholique était la gardienne de presque tous les documents de l'histoire ancienne, pratiquement aucun écrit des croyants apostoliques n'a été conservé. Ce qui est surtout connu de l'Église apostolique est ce que les pères catholiques ont écrit contre ses divers dirigeants. Il y a cependant suffisamment de preuves historiques pour confirmer la croyance que Dieu a toujours eu un peuple quelque part sur terre qui le sert en respectant les enseignements de Pierre, de Paul et des autres apôtres qui avaient fondé l'Église et rédigé la Bible que nous lisons aujourd'hui.

11

La lumière perce les ténèbres

La période des ténèbres spirituelles appelée le Moyen Âge a duré jusqu'en 1517 quand un moine catholique de Wittenberg en Allemagne a été désillusionné par l'Église de Rome. Il protestait vigoureusement contre l'imposition officielle de la pratique du pardon des péchés en échange d'un paiement monétaire pour les prêtres. Cet homme, Martin Luther, a commencé ladite Réforme protestante. Ensemble avec ses contemporains Ulrich Zwingli, Jean Calvin et John Knox, ils ont ouvertement critiqué l'obscurité du faux christianisme, bien que leur propre lumière soit seulement un premier rayon lumineux.

Ces réformateurs pensaient que le christianisme était plus que la participation hebdomadaire à des rites ordonnés par une oppressive hiérarchie parrainée par l'État. Ils ont réintroduit la conception apostolique de la foi vivante en Dieu, car ils ont lu : « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable » (Hébreux 11 : 6). Ils ont aussi réintroduit l'idée qu'un homme peut seulement être justifié devant Dieu par la foi, car ils ont lu : « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Romains 5 : 1).

La Réforme n'était pas un effort organisé, mais un mouvement motivé par un profond désir de trouver une relation plus authentique et personnelle avec Dieu. Bien entendu, le diable ne supporte jamais l'idée qu'une personne puisse s'approcher de Dieu ; il a donc fait de son mieux pour diviser les réformateurs sur le plan des doctrines et de la politique.

En 1525, un groupe en Hollande, appelé les anabaptistes, a commencé à enseigner contre le baptême des petits enfants en déclarant que c'était seulement pour les adultes qui sont conscients de leurs péchés. Satan a réagi promptement à cette lumière et en un an, la peine de mort a été instituée contre quiconque qui se referait baptiser. Les anabaptistes ont toutefois persévéré. Dans leurs sept articles de la foi qu'ils avaient publiés en 1527 pour détailler les différences entre leurs croyances et celles des autres réformateurs, les anabaptistes ont fait cette déclaration :

Le baptême est réservé à tous ceux qui ont appris la repentance et la modification de la vie, et qui croient vraiment que le Christ les a lavés de leurs péchés, et tous ceux qui marchent dans la résurrection de Jésus-Christ et souhaitent être ensevelis avec lui dans la mort, afin de ressusciter avec lui, et tous ceux qui le réclament parce qu'ils ont compris son importance. Ceci exclut le baptême des petits enfants, la plus grande et principale abomination du pape. Voici donc le fondement et le témoignage des apôtres (Matthieu 28, Marc 16, Actes 2, 8,16, 19).⁵²

Les anabaptistes ont aussi enseigné que les croyants devraient se distancer des non croyants et qu'il fallait sélectionner les pasteurs parmi les hommes de bonne réputation et qui étaient soutenus par les assemblées locales. Mais, la plus importante lumière qu'ils ont vue était que le vrai baptême devait se faire par immersion dans l'eau. Jésus a dit : « Celui qui croira et qui sera baptisé [**pas aspergé**] sera sauvé » (Marc 16 : 16).

Le *New Catholic Encyclopedia* reconnaît que le mot *baptiser* est une traduction du terme grec *baptizō* signifiant « plonger ou immerger ». ⁵³ Les anabaptistes l'ont compris et l'ont proclamé. Même s'ils ont conservé la traditionnelle formule du baptême enseignée par l'Église catholique, ils ont énormément contribué à la restauration de la vérité apostolique en restituant le baptême par immersion dans l'eau.

Au fil du temps, Dieu a restauré de plus en plus la vérité, précepte sur précepte, règle sur règle. Mais souvent, les hommes qui ont vu la vérité se sont rendu compte qu'ils seraient rejetés par ceux qui refusaient de renoncer aux traditions des hommes. Avec chaque nouveau mouvement, la tradition n'a pas tardé à s'imposer. Les catholiques ont excommunié Luther à cause de la foi, mais seulement quelques années plus tard, ce dernier a rejeté les anabaptistes à cause de l'immersion. Cette caractéristique de la Réforme a donné naissance à plusieurs différentes confessions dans le monde actuel, telles que les luthériens, les baptistes, les presbytériens, les épiscopaliens, etc.

Un accomplissement important de la Réforme a été l'accès à la Bible pour les gens communs. Jésus a dit que nous devrions croire en lui « comme dit l'Écriture » (Jean 7 : 38). Il nous a charge de « sonder les Écritures » qui témoignent de lui (Jean 5 : 38). Selon Hébreux 4 : 12, c'est la Parole de Dieu qui est « vivante et efficace », et non les écrits des pères catholiques. Pour ces raisons, il est important que les gens puissent lire la Bible par eux-mêmes. Luther a traduit la Bible en allemand ; John Wycliffe et William Tyndale l'ont traduite en anglais. Tyndale a déclaré qu'il espérait que son œuvre serait telle qu'un « jeune garçon qui pousse la charrue » pourrait comprendre les Écritures.

L'Église catholique romaine s'est violemment opposée à la distribution des Bibles à la masse. Les catholiques d'Angleterre ont jeté Tyndale en prison et par la suite, il a été brûlé au

bûcher en 1536. Avant de mourir, il a crié : « Seigneur, ouvre les yeux du roi d'Angleterre ». Dieu a entendu cette prière, car soixante-huit ans plus tard, la traduction de Tyndale a servi comme principale base de la version *King James* de la Bible. Cette version a été achevée en 1611 et est largement acceptée et vénérée jusqu'à ce jour, comme étant une exacte traduction de l'Écriture dans la langue anglaise.

En ce temps, les puissances des ténèbres ont incité des oppositions viscérales contre ceux qui souhaitaient mettre la Bible dans la main du peuple. Vers le milieu du XVI^e siècle, l'Église de Rome a réagi contre les réformateurs en soulevant un mouvement appelé la Contre-réforme. Pendant les cent ans qui ont suivi, des conflits sanguins ont éclaté entre les catholiques et les protestants en Europe, et des millions de gens ont été massacrés au nom du christianisme. Les ténèbres n'ont pas pour autant réussi à empêcher la lumière d'illuminer les esprits de ceux qui avaient une faim pour la vérité. Au fur et à mesure que la Réforme prenait de l'ampleur, le message de la Pentecôte a regagné de plus en plus sa splendeur et sa puissance d'origine.

12

La lumière pénètre les ténèbres

En 1534, Henri VIII, profitant du grand soutien en faveur de la Réforme en Angleterre, a séparé l'Église d'Angleterre de l'Église catholique romaine. Ses raisons pour ce détachement étaient plus politiques que spirituelles, mais en 1571, l'Église d'Angleterre a publié 39 Articles dont l'un disait :

L'Écriture sainte contient tout ce qui est nécessaire au salut : donc tout ce qui ne s'y trouve pas et ne peut pas être prouvé par elle, ne peut pas être exigé de l'homme comme croyance en tant qu'article de foi ; l'on ne doit pas non plus penser que c'est requis ou nécessaire au salut.⁵⁴

L'autorité de la Bible était en train d'être restaurée et des hommes tels que John Wesley allaient devenir des éléments clés dans le plan de Dieu pour rétablir l'entière vérité. Wesley est né en 1703 et ordonné jeune prêtre de l'Église d'Angleterre. En 1738, il s'est trouvé dans une réunion et la raconte en ces termes :

Dans la soirée, je suis allé dans une société dans la rue Aldersgate où à mon insu quelqu'un lisait la préface de Luther des Épîtres aux Romains. Vers 20 h 45, pendant qu'il décrivait le changement que Dieu cause dans le cœur à travers la foi en Christ, j'ai ressenti un étrange réchauffement au cœur. Je me suis rendu compte qu'en fait j'avais la foi en Christ, en Christ seul, pour le salut.⁵⁵

Après cette expérience, Wesley s'est mis à parcourir l'Angleterre, prêchant à une grande multitude de gens et établissant les convertis en petits groupes. Son message comprenait l'idée que les hommes pouvaient en fait avoir une relation personnelle avec Dieu. Et ceci, a-t-il dit, devrait être accompagné d'une intime présence de l'Esprit comme une affirmation du salut. La formaliste Église d'Angleterre ne prenait pas au sérieux le message de John Wesley et finalement, ses adeptes ont été contraints de former une organisation indépendante de l'Église contrôlée par l'État. Ce groupe était le précurseur de l'Église Méthodiste de nos jours.

Alors que la Réforme prenait de l'ampleur, le gouffre entre ceux qui désiraient adhérer aux vérités de la Bible et ceux qui se contentaient de s'accrocher aux traditions s'élargissait. Certains ont accepté la vérité et l'ont suivie; d'autres l'ont refusé, préférant leurs traditions qui avaient été transmises pendant des années, sans être jamais certifiées par l'Écriture. La Bible dit que nous devrions « marcher dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière » (I Jean 1 : 7). C'est ce que Dieu exige des hommes quand ils font face à une plus grande révélation de la vérité.

Jésus a dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16 : 24). Heureusement que plusieurs réformateurs étaient de bons disciples. Ils ont suivi la Parole de Dieu avec honnêteté et en fonction de leur plus profonde connaissance. À cause de leur honnêteté, certains ont payé de leurs vies. La sincérité de ces hommes et leur faim de Dieu ont ouvert la porte à de plus importantes et profondes révélations de la vérité. Par exemple, au XVIII^e siècle, l'évangélisation ardente de John Wesley a préparé le terrain pour de dynamiques prédicateurs tels que Charles Finney, Dwight Moody et Evan Roberts au XIX^e siècle. Or, Satan n'a pas perdu son temps à ne rien faire pendant que Jésus rétablissait la

puissance et l'éclaircissement d'origine à son Église. Chaque nouveau rayon de la glorieuse lumière qui a percé a motivé le diable dans ses efforts de déformer la vérité. Il a manigancé un nombre d'inimaginables tournures ingénieuses pour sa multiforme doctrine des ténèbres en causant davantage de divisions et de confusion parmi beaucoup de gens.

Des enseignements des groupes tels que les adventistes du septième jour, les Témoins de Jéhovah, les scientistes chrétiens et les mormons comportent plusieurs déformations des doctrines enseignées par les apôtres. Ces groupes ont tous surgi dans les années 1800 et ils se ressemblaient parce qu'ils rejetaient le courant protestantisme. Chacun a été fondé sur des écrits d'une personne qui aurait reçu des révélations « spéciales » et était considérée comme un prophète divin. Ils ont rejeté la traditionnelle description catholique et protestante de la Divinité, Dieu composé de trois personnes, mais ils ont commis l'erreur de diminuer la divinité de Christ, disant qu'il n'était qu'un ange, un prophète ou quelque chose de cette nature. Beaucoup d'âmes qui ne se doutaient de rien ont été capturées par les astucieuses toiles tissées par ces groupes.

Alors que la lumière devenait plus évidente, le méthodisme de Wesley a donné naissance au mouvement de la Sainteté vers la fin des années 1800. La sainteté est la doctrine qui dit que les chrétiens devraient se séparer de la mode du monde au profit de Dieu en observant les standards dictés par la Bible. Ce concept était la dernière ligne de la vérité que Dieu devait exposer avant que le rétablissement de son authentique Église Pentecôtiste et le déversement de son Esprit soient de nouveau possibles. Vers l'an 1900, la constante progression de la Réforme vers la totale vérité a abouti à la formation d'un groupe de gens qui se distinguaient par le service de Dieu, qui avaient une foi vivante en Dieu et en sa Parole, et qui avaient faim d'une plus profonde expérience avec leur Créateur. Charles Parham de Topeka du Kansas était un tel homme.

13

La lumière de la Pentecôte se manifeste

En 1898, Charles Parham a décrit sa position en écrivant : « Nous avons éprouvé le besoin d'approfondir notre consécration et d'étudier la Parole ». ⁵⁶ Après avoir consulté quelques prédicateurs du mouvement de la Sainteté, il a écrit ceci : « Je suis rentré chez moi, tout à fait convaincu que, bien que beaucoup de gens aient vécu une vraie expérience de sanctification et de l'onction qui durent, il restait encore un grand déversement de la puissance pour les chrétiens qui allaient clôturer cet âge. » ⁵⁷

En octobre 1900, Parham a fondé un petit collège biblique appelé *Bethel Gospel School*. Les quarante étudiants présents passaient beaucoup de temps à étudier l'Écriture et à chercher Dieu. Parham a raconté que le 1^{er} janvier de 1901, l'un de ses étudiants, Agnes Ozman, s'est mise soudainement à parler une étrange langue. Il a ajouté : « Le jour suivant, je suis allé au centre-ville et à mon retour, j'ai trouvé tous mes élèves assis par terre parlant en langues inconnues, toutes différentes, et ils ne se comprenaient pas. À partir de ce moment, le développement spirituel a été merveilleux ». ⁵⁸

Ce n'était pas la première fois dans notre ère moderne que les gens ont parlé en langues, mais c'était le premier événement connu où les croyants cherchaient le don du Saint-Esprit en s'attendant à l'évidence du parler en langues. L'historien pentecôtiste Klaude Kendrick a écrit : « Les croyants pentecôtistes

enseigneront dorénavant qu'il faut poursuivre le baptême du Saint-Esprit et qu'il sera reçu avec l'évidence des langues. Pour cette raison, l'expérience d'Agnes Ozman est désignée comme le début du réveil moderne pentecôtiste ». ⁵⁹ Il est certain qu'à l'heure actuelle, la prophétie de Jésus qui dit que ceux qui croient « parleront de nouvelles langues » — s'est de nouveau accomplie (Marc 16 : 17).

La nouvelle de ce déversement s'est vite répandue. Beaucoup d'autres, après avoir sondé les Écritures, se sont mis à chercher Dieu pour le don du Saint-Esprit, s'attendant à le recevoir de la même façon que les premiers chrétiens du livre des Actes. En 1906 environ, le pentecôtisme s'était propagé dans plusieurs parties du sud et du centre-ouest des États-Unis.

Cette même année, William J. Seymour, un jeune ministre du mouvement de la Sainteté de Houston au Texas, a été baptisé du Saint-Esprit pendant qu'il enseignait à Los Angeles. Nécessitant une place pour tenir ses réunions, il a loué un bâtiment vide situé au numéro 312 de la rue Azusa. Pendant les trois années suivantes, un réveil continu y a pris place.

Le nom « *Azusa Street* » est devenu synonyme avec le pentecôtisme moderne et pour une raison justifiée : des centaines de gens ont reçu le baptême du Saint-Esprit à cet endroit avec l'évidence du parler en langues. Un témoin a raconté la suivante :

Des voyageurs venus de loin se sont acheminés vers ce siège d'Azusa Street. Ils y ont trouvé un bâtiment du magasin à étage, blanchi à la chaux. On ne pouvait pas imaginer que de visitations célestes se passeraient en ce lieu à moins qu'on se souvienne de l'étable de Bethléhem. Ils y ont par contre découvert un puissant réveil pentecôtiste qui durait de 10 h du matin jusqu'à minuit ». ⁶⁰

Les spirituellement assoiffés venaient vraiment de tous les coins de la terre à Azusa Street. Ils emportaient la Pentecôte chez eux pour la partager avec la famille et les amis. À partir d'Azusa Street, la Pentecôte est devenue un mouvement universel.

Un grand nombre de ceux qui avaient reçu le don du Saint-Esprit sont retournés à leurs églises confessionnelles et ont partagé leur nouvelle expérience. Mais une fois de plus, la majorité était satisfaite de leur « religion » et ne voulait rien savoir de cette étrange façon de parler en nouvelles langues. En fait, plusieurs églises ont refusé ceux qui parlaient en langues et abrogé leur adhésion. C'était ce qui s'était passé en 1910 à l'église Moody de Chicago. Andrew D. Urshan tenait une réunion pour un groupe de Perses dans une salle à l'étage quand l'Esprit de Dieu est descendu et ils se sont mis à parler en d'autres langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. La direction de l'église n'a pas toléré une telle situation et les nés de nouveaux pentecôtistes ont été congédiés.⁶¹

En 1911, William H. Durham a apporté son message du « travail achevé du Calvaire » à la mission d'Azusa Street. Il a affirmé que, contrairement à ce que la majorité des gens croyaient, le concept biblique de la sanctification est en fait un continuel procédé qui ne fait que commencer avec l'initiale expérience du baptême du Saint-Esprit. Il continue, a-t-il correctement dit, par le travail de l'Esprit avec une incessante croissance de la séparation d'un croyant du monde.⁶² Le révérend Seymour n'a pas accepté cette doctrine, et a refusé de permettre à Durham de prêcher à la mission. Sous peu, le feu d'Azusa Street s'est dissipé. Parce qu'un homme se complaisait dans la tradition, ce qui était jadis le centre d'un ardent réveil a été anéanti à un tas de braises fumantes.

Entre 1906 et 1914, plusieurs églises pentecôtistes ont vu le jour à travers l'Amérique et dans le monde. Mais, avec ces

nouvelles églises sont aussi arrivés des charlatans et de faux instructeurs. Ces hommes vicieux étaient les instruments de Satan. Ils s'attaquaient aux nombreux croyants nés de nouveau et ont causé un tel bouleversement dans le mouvement naissant chrétien. Étant donné que Satan n'avait pas réussi à arrêter le mouvement souverain de l'Esprit de Dieu, il faisait de son mieux maintenant de garder les gens dans la confusion et non en unité, en insufflant un sens de méfiance envers le ministère et en introduisant toutes sortes de bizarres doctrines non bibliques dans les différentes congrégations.

Dans un effort de rétablir l'ordre et l'équilibre dans le mouvement pentecôtiste, des organisations se sont formées telles que : *Church of God*, *Pentecostal Holiness Church*, et *Apostolic Faith Associations*. L'une des plus influentes nouvelles organisations était *Assemblies of God*, fondée en 1914 et menée par des hommes tels qu'Eudoras N. Bell et Howard A. Goss. Mais, pendant que les dirigeants des *Assemblies of God* s'organisaient, un autre rayon de lumière a percé, ébranlant profondément le mouvement pentecôtiste.

14

La lumière du monde brille

Jusqu'à ce moment-là, Dieu avait restauré la plupart des vérités essentielles qui ont été obscurcies pendant des siècles : la foi en Jésus-Christ, la repentance des péchés, le baptême par immersion, la sanctification personnelle et la sainteté, et le baptême du Saint-Esprit avec l'évidence de parler en langues. Mais Dieu n'avait pas terminé — la lumière de la Pentecôte ne brillait pas aussi fort que 1 900 ans plus tôt.

Puis, à l'occasion d'un camp de réunion internationale tenu dans les environs de Los Angeles en 1913, Robert E. McAlister a parlé avec conviction en faveur du baptême avec la formule du premier siècle, qui est « au nom de Jésus-Christ », par opposition à la formule trinitaire qui a été développée plus tard par les pères catholiques. Il a soutenu que bien que Jésus ait dit aux apôtres de baptiser « au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28 : 19), d'après le récit de chaque cas où ils ont obéi à cet ordre, ils ont baptisé au nom de Jésus, et que Jésus est donc le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Mais évidemment ! L'Écriture indique : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la vérité » (Colossiens 2 : 9). C'était le message de la Pentecôte, le message que Pierre avait prêché. Les apôtres n'ont jamais enseigné que Jésus était la deuxième personne de la trinité, mais qu'il était plutôt Dieu le Père lui-même, manifesté dans la chair. Maintenant la lumière de la Pentecôte brillait avec éclat.

Frank Ewart a accepté ce message et s'est mis à le défendre ardemment. Il a rapidement découvert qu'une puissante démonstration de la force et de la présence de Dieu accompagnait l'exaltation du nom de Jésus et que beaucoup recevaient le don du Saint-Esprit en sortant des eaux du baptême en ce nom. À son avis :

« Des malades sont venus et il y a eu des guérisons. C'était comme si Dieu avait mis la guérison dans l'eau, car plusieurs ont été guéris quand ils se sont fait baptiser. Naturellement, ce n'était pas l'eau, mais le nom, et la soumission au baptême par immersion en ce nom, qui ont provoqué ces puissantes manifestations de la force de Dieu. »⁶³

L'administration des *Assemblies of God* a défendu la formule trinitaire du baptême et du concept de la Divinité le mieux qu'ils ont pu, mais le mouvement « Jésus seul » a pris de l'essor malgré leurs oppositions. L'été de 1915, Bell et Goss ont été baptisés au nom de Jésus-Christ. Finalement, en octobre de cette année, un concile général a été convoqué par les *Assemblies of God* à Saint Louis pour traiter le baptême et la Divinité. Une décision a été prise d'attendre un an avant de prendre des mesures. Pendant l'année suivante, les trinitaires se sont acharnés à regagner ceux qui avaient adopté la doctrine de l'Unicité qui s'approchait le plus de l'Écriture. L'historien pentecôtiste Carl Brumback a fait remarquer que durant cette période, le message du nom de « Jésus-Christ » a presque reçu le soutien des *Assemblies of God*.⁶⁴

Le Concile général de 1916 a abouti dans la division. Une vigoureuse déclaration trinitaire a été prononcée, ne donnant pas vraiment d'autre choix que la séparation pour ceux qui

avaient rejeté les derniers vestiges de l'obscurité de l'Église catholique romaine en faveur de la totale lumière pentecôtiste. Parmi les 585 ministres présents, 156 ont été expulsés ce jour-là, pas parce qu'ils n'avaient pas cru en la foi, la sainteté ou le parler en langues, mais parce qu'ils insistaient sur l'exaltation du nom de Jésus-Christ au-dessus de tous les noms. Bell a vacillé et est resté dans les *Assemblies of God*, mais Goss a tenu ferme sur ses convictions et a démissionné en tant qu'ancien.⁶⁵

La nouvelle doctrine a été étiquetée le Pentecôtisme unicitaire, la Foi apostolique, *New Issue* et Jésus seul. De nouvelles organisations ont bourgeonné pour porter la bannière de Jésus-Christ dans tous les coins du monde. En 1945, une fusion entre les *Pentecostal Assemblies of Jesus Christ* et le *Pentecostal Church Incorporated* a créé l'*United Pentecostal Church International*, qui est à cette heure la plus large organisation unicitaire dans le monde. Mais elle n'est cependant pas la seule ; il existe au moins une centaine d'autres organisations chrétiennes dans le monde à porter la même bannière apostolique du Dieu unique en Jésus-Christ et du baptême en son puissant nom.

Une division demeure dans le pentecôtisme à ce jour. Mais, les raisons sont plus complexes qu'une petite querelle entre deux dénominations. Le vrai problème concerne la façon d'obtenir le véritable salut. Est-ce que Dieu a donné un plan à la première Église, puis l'a changé quelques siècles plus tard quand sont apparus des hommes plus cultivés qui étaient des théologiens plus capables que les apôtres d'origine ? C'est ce que certains voudraient nous faire croire ! Mais ce qui est étonnant, même l'Église catholique qui est la plus grande militante du concept trinitaire de la Divinité et de la formule du baptême, a approuvé à plusieurs reprises d'explicites témoignages sur

la position unicitaire. Le *New Catholic Encyclopedia* dit la suivante sur la formule du baptême :

Il y a pourtant un ennui, du fait que Matthieu (28 : 19) parle de la formule trinitaire couramment utilisée et que les Actes des apôtres et Paul ne parlent du baptême qu'au 'nom de Jésus-Christ'. On ne peut pas trouver une référence claire à la formule trinitaire dans les premiers siècles.⁶⁶

Concernant la Divinité, voici ce que dit le *New Catholic Encyclopedia* :

Quand on parle du trinitarisme non qualifié, on est parti de la période des origines chrétiennes pour arriver, dirais-je, au dernier quart du IV^e siècle. Ce fut à ce moment-là que ledit définitif dogme trinitaire (un Dieu en trois personnes) a été entièrement assimilé dans la vie et la pensée chrétiennes. La formule elle-même ne reflète pas l'immédiate conscience de la période originelle ; elle était le produit du développement doctrinal qui a duré trois siècles.⁶⁷

Dans ces deux déclarations, le *New Catholic Encyclopedia* reconnaît qu'il n'est pas possible d'attribuer ni la formule trinitaire du baptême ni le concept de la trinité à Jésus-Christ ou aux premiers apôtres. C'étaient les philosophes chrétiens qui l'ont inventé à travers le processus du « développement doctrinal ».

C'était peut-être la raison pour laquelle le notable théologien catholique Charles Curran a fait une remarque désobligeante au sujet de l'apôtre Pierre. Dans une interview récente pour un journal, il a dit avec un sourire au coin des lèvres :

« Saint-Pierre aurait échoué à un examen de catéchisme du niveau primaire. Demandez-lui : ‘Combien de personnes en Dieu?’ Il aurait peut-être répondu : ‘Je ne sais pas. Une?’⁶⁸ Père Curran déshonore la théologie « primitive » de cet important apôtre ; et Jésus-Christ a pourtant suffisamment estimé Pierre pour lui confier le message de la Pentecôte qu’il a fidèlement prononcé le jour de la naissance de l’Église du Nouveau Testament. Donc, à quelle opinion devons-nous nous fier ? Celle du théologien catholique ou celle de Jésus-Christ ?



Le Moyen Âge

Le cercle du temps pour l'Église du Nouveau Testament

15

Le ministère de l'Esprit de vérité

Le jour de la Pentecôte, Pierre a prophétisé : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Actes 2 : 17). Cette prophétie a commencé sa complète réalisation un dimanche matin en 1959 quand Dennis Bennett, le ministre d'une large église épiscopale à Van Nuys en Californie, a surpris sa congrégation en leur annonçant qu'il a parlé en langues. Cet évènement, qui a reçu une publicité nationale, a lancé ce que nous appelons le mouvement charismatique. Ce mouvement s'est rapidement répandu dans les églises confessionnelles dans le monde, avec un grand nombre de gens faisant l'expérience de fortes manifestations de l'Esprit de Dieu sans tenir compte de leurs croyances doctrinales.

Mais, Jésus a dit : « Quand l'Esprit de vérité viendra, il vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16 : 13). Bien que Jésus ait promis qu'il accorderait le Saint-Esprit à tous ceux qui le lui demanderont, son objectif du don de l'Esprit ne consistait pas à seulement procurer une édification spirituelle, mais à nous conduire vers toute la vérité. Il est vrai que beaucoup ont permis à l'Esprit de Dieu de les sortir des doctrines erronées post apostoliques basées sur la philosophie, mais il y en a eu d'autres qui ont seulement voulu connaître l'expérience et ont refusé de renoncer aux traditions et de s'avancer vers la totale lumière de la Pentecôte.

Tout comme les pharisiens du premier siècle s'étaient dressés contre Jésus, préférant s'accrocher à leurs traditions, plusieurs pentecôtistes de ce siècle se sont aussi dressés contre

Jésus, concernant l'application de son nom au baptême d'eau et la suprême Divinité. Beaucoup de charismatiques ne voient pas la signification de l'unicité de Dieu et que le nom propre de Dieu est Jésus. Ils choisissent plutôt de croire dans le concept traditionnel que Dieu est trois personnes. De même, ils ne voient pas la nécessité du baptême au nom de Jésus pour la rémission des péchés et insistent plutôt sur la formule trinitaire du baptême. Certains rejettent carrément le baptême, en maintenant que ce n'est qu'un rite qui n'est pas nécessaire. Mais Pierre a écrit : « Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve » (I Pierre 3 : 21). Si le baptême nous sauve, comment peut-il être qu'un rite inutile ?

De plus Jésus a dit à Nicodème : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3 : 5). Bien que Jésus n'ait pas expliqué la nouvelle naissance d'eau et du Saint-Esprit, il a dit ceci à Pierre : « Je te donnerai les clés du royaume des cieux » (Matthieu 16 : 19). Les clés servent à ouvrir une porte : existe-t-il une plus importante porte que nous devons apprendre à ouvrir, autre que la porte du royaume des cieux ? Pierre a reçu les clés de cette porte directement de Jésus, et ces clés impliquent une naissance d'eau et d'Esprit.

Le jour de la Pentecôte, Pierre a ouvert la porte. Les clés dont il s'est servi étaient la repentance, le baptême au nom de Jésus pour la rémission des péchés (la naissance d'eau) et le baptême du Saint-Esprit avec l'évidence du parler en langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer (la naissance de l'Esprit). Quelqu'un peut-il entrer dans le royaume des cieux sans l'emploi de ces deux éléments pour son salut, l'eau et l'Esprit ? Existe-t-il de clés différentes de celles utilisées par Pierre ? Tout d'abord, Jésus a enseigné qu'il faut absolument se repentir. Il a dit : « Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous

repentez, vous périrez tous également» (Luc 13 : 5). La repentance est un changement de l'attitude mentale qui se produit quand nous prenons conscience de nos péchés et croyons que le pardon est possible. La vraie repentance provoque toujours un désir d'obéir à la Parole de Dieu. Jésus a indiqué que ce n'était pas un élément facultatif du salut. La Bible dit que Dieu « annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir » (Actes 17 : 30).

Jésus a vigoureusement parlé de la nécessité du baptême d'eau en disant : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Marc 16 : 16). Paul a donné un aperçu sur l'importance de cette doctrine en écrivant : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6 : 3-4). Sans le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ il n'y a pas d'ensevelissement, et sans l'ensevelissement il n'y a pas de résurrection en la nouvelle vie. Pierre a considéré que le baptême était si important qu'après que la maisonnée de Corneille ait reçu le Saint-Esprit, il « ordonna qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur » (Actes 10 : 48).

Finalement, plusieurs Écritures enseignent que recevoir le don de l'Esprit est aussi essentiel pour obtenir la vie éternelle. Par exemple, I Corinthiens 12 : 13 dit : « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit ». Il est évident que sans l'Esprit nous ne pouvons pas faire partie du corps de Christ qui est l'Église. Et quiconque ne fait pas partie de l'Église universelle de Dieu n'est pas sauvé.

Par ailleurs, Paul a écrit : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Romains 8 : 9). Donc, sans l'Esprit, nous n'appartenons pas à Jésus. Et : « ...mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba !

Père» (Romains 8 : 15). Sans l'Esprit, nous ne pouvons pas appeler Dieu notre Père. Il a aussi écrit : « que personne ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! Si ce n'est par le Saint-Esprit » (I Corinthiens 12 : 3). Sans l'Esprit, nous ne pouvons vraiment pas appeler Jésus notre Seigneur ; et quiconque n'a pas Jésus comme Seigneur n'a pas Jésus non plus comme son Sauveur.

Jésus a dit à un groupe de pharisiens hautains : « Avant qu'Abraham fût, JE SUIS » (Jean 8 : 58). Ces chefs juifs savaient ce que leurs Écritures enseignaient : Israël n'avait qu'un seul Dieu, l'Éternel, et il était celui qui se proclamait JE SUIS. Ils ont parfaitement compris celui que Jésus a prétendu être, et pour cette raison ils ont voulu le faire lapider.

Jésus a aussi dit : « Si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés » (Jean 8 : 24). La croyance que le Seigneur Jésus est entièrement et exclusivement le grand JE SUIS, le Dieu d'Israël de l'Ancien Testament, et le Dieu vivant de la Bible, est indispensable pour le véritable salut.

Ces Écritures qui préconisent la repentance, le baptême d'eau, le baptême du Saint-Esprit et l'exaltation de la divinité de Jésus ne représentent pas plusieurs différents évangiles ; chacune d'elles révèle divers éléments du seul Évangile prêché par Pierre le jour de la Pentecôte. Paul a écrit que des gens viendraient pour « renverser l'Évangile de Christ ». Puis il a prévenu : « Mais quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème » ! (Galates 1 : 7-8).

Le message des apôtres est intransigeant. Si nous refusons de croire et d'obéir à l'Évangile qui a été prêché le jour de la Pentecôte, nous serons perdus. Mais si nous obéissons, nous pouvons être certains que nous serons sauvés, parce que Paul a écrit que l'Évangile est « une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1 : 16).

16

Jésus, le seul Dieu

Au cours des cinquante dernières années, certains ont accusé les pentecôtistes qui enseignent l'unicité de Dieu d'être des adeptes de « Jésus seul », une épithète qui tente généralement d'inspirer la crainte en insinuant la fausse doctrine qui consiste à nier la trinité. Si toutefois, ils suggèrent que par le terme « Jésus seul » nous ne croyons qu'en Jésus le Fils, ils ont donc commis une grave erreur, car nous croyons de tout notre cœur au Père et que c'était lui, en personne, qui s'est manifesté dans le Fils. Jésus n'a-t-il pas dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14 : 9) ?

Jean 4 : 24 dit que « Dieu est Esprit ». Quand l'Esprit de Dieu s'est manifesté par l'intermédiaire de l'humanité, son nom humain était Jésus. Selon Philippiens 1 : 19, cet Esprit qui s'appelle aussi le Saint-Esprit est « l'Esprit de Jésus-Christ ». Par conséquent, le nom de l'Esprit, qui est le même que celui de l'homme, est Jésus. Autrement dit, le nom de l'Esprit de Dieu et du Fils de Dieu est Jésus. Et ce n'est pas parce qu'il y a deux personnes différentes, mais parce que l'une est divinité et l'autre est humaine. Ensemble, elles forment un être divin.

Dans les Écritures, le terme « Fils de Dieu » fait toujours référence à l'humanité de Christ. Il n'existe aucune indication dans la Bible d'une divinité ou d'une partie de la Divinité suprême qui porte le nom « Dieu le Fils ». Cette idée est une invention de l'homme. Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde depuis les cieux ; il l'a envoyé dans le monde, né de sa mère (Galates 4 : 4). L'un des buts du Fils a consisté à révéler

le Dieu invisible ; et un important aspect de ce but comportait aussi la révélation du nom personnel de Dieu. C'est pourquoi, en tant que le Fils, c'est-à-dire, dans la forme humaine, Jésus a dit : « Je suis venu au nom de mon Père » (Jean 5 : 43). Il a aussi prédit que le Saint-Esprit viendrait « en mon nom » (Jean 14 : 26). Or, Dieu est unique et de ce fait il n'a qu'un nom, et ce nom est Jésus !

Quand Jésus a chargé les apôtres de baptiser au « nom » du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, il s'est attendu à ce qu'ils lui obéissent en baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il n'y a pas trois noms, ni trois personnes, mais une seule et son nom singulier est Jésus.

Quand Jésus se trouvait dans le désert, il a dit au diable : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul » (Matthieu 4 : 10). Le Seigneur Dieu que les pentecôtistes unicitaires servent s'appelle Jésus ; par conséquent, dans ce contexte, nous croyons en « Jésus seul » : à part Jésus seul, nous ne servons aucun autre dieu. De toute évidence, l'apôtre Paul croyait aussi en Jésus seul. Dans Romains 1 : 1, il s'est dit « serviteur de Jésus-Christ ». Il est certain que Paul a compris les paroles de Jésus quand il disait que nous devrions servir le Seigneur Dieu seul ! Pour Paul, seul Jésus était le Seigneur Dieu.

Est-il concevable de penser que le Seigneur Dieu pourrait être divisé en trois divines personnes ? Cela paraît vraiment impossible puisque Jésus a dit que le premier de tous les commandements est « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur » (Marc 12 : 29). Si le Seigneur notre Dieu est unique, il ne peut pas être trois. La base même des mathématiques dit que le chiffre « 1 » n'est pas divisible par d'autres chiffres, seulement en fractions. Est-ce que quelqu'un aurait l'idée de suggérer sérieusement que Jésus-Christ n'est que le tiers du Dieu suprême ? Ou que Dieu le Père n'est qu'une fraction de la substance divine ?

Le mot grec *theos*, dont la traduction est « Dieu » partout dans le Nouveau Testament, n'autorisera pas une multiplicité de personnes au sein de la suprême Divinité. Littéralement, ce mot veut dire « une divinité ou un être divin ». Les anciens Grecs l'utilisaient pour désigner *un certain dieu* parmi leurs innombrables dieux.⁶⁹ Le pluriel de *theos* est *theoi*. Alors, si la Divinité est composée de trois personnes ou êtres divins, la langue grecque exigerait l'utilisation du mot *theoi*. Mais, la Bible n'utilise jamais *theoi* quand il s'agit du Dieu suprême. Plutôt, elle répète sans cesse que Dieu est unique, c'est-à-dire un être au singulier, et que Dieu (*theos*) a été manifesté dans la chair.

Certains trinitaires essaient de prouver leur doctrine en défendant que le terme hébreu *Elohim* dont la traduction est « Dieu » dans le Nouveau Testament soit au pluriel et il est donc permis de déduire qu'il y a plusieurs personnes au sein du seul être divin. Que cette proposition soit fondée ou non est sans importance. La vraie question est ce que la Bible dit.

Tout d'abord, quand l'Écriture dit : « Au commencement, Dieu (*Elohim*) créa les cieux et la terre », le verbe créer est au singulier. Si on devait y mettre un pronom, on aurait « Il créa » et non « Ils créèrent ». Deuxièmement, quand Moïse a demandé à Dieu son nom, Dieu (*Elohim*) s'est identifié en disant : « Je suis celui qui est » une phrase dont le sujet est au singulier, au lieu de : « Nous sommes » qui serait nécessaire si Dieu comprenait trois personnes. Troisièmement, Dieu (*Elohim*) dit qu'il est *le Saint d'Israël, le Puissant, le Très-Haut*, trente-cinq fois rien que dans le livre d'Ésaïe. Nulle part dans la Bible il ne dit *les trois saints* !

À propos du mot *Elohim* tel qu'il figure dans Genèse 1 : 1, l'analyste juif Dr J. H. Hertz écrit la suivante : « Le terme *Elohim* est au pluriel, et il est souvent employé en hébreu pour caractériser une plénitude de puissance. Il indique ici

que Dieu comprend et unifie toutes les forces de l'éternité et de l'infini ».70

Dans sa discussion du « Shema » la déclaration de l'unicité de Dieu qui se trouve dans Deutéronome 6 : 4 et qui a été citée et affirmée par Jésus comme étant le plus grand commandement de tous, Dr Hertz écrit ceci :

La croyance que Dieu comporte plusieurs personnalités, telle que la [**pseudo**] croyance chrétienne en la trinité, est une déviation de la pure conception de l'unité de Dieu. À travers les âges, Israël a rejeté tout ce qui a déformé ou terni la conception du pur monothéisme qu'il a donnée au monde. Au lieu d'admettre qu'elle s'affaiblissait, les Juifs étaient prêts à errer, à souffrir et à mourir.71

En tant que serviteurs contemporains de l'unique Seigneur Dieu, les pentecôtistes unicitaires n'ont jamais renié l'existence du Père ou de son Esprit. Nous adorons le Dieu d'Israël, le suprême *Elohim*, et nous observons son unité et sa singularité de la même façon que les Juifs l'ont fait depuis des milliers d'années. Ce que nous nions est l'idée que le Dieu est trois personnes et porte trois noms.

L'apôtre Jean a aussi cru que la Divinité demeure en Jésus seul; il a écrit : « Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils » (II Jean : 9). Jésus lui-même a dit : « Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé; et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé » (Jean 12 : 44-45). Non, nous ne pouvons pas être accusés de reniement du Père, parce que nous croyons que Jésus est le Père qui a été manifesté dans la chair, et que tous ceux qui y croient « ont la vie en son nom » (Jean 20 : 31).

17

Le mystère révélé

Que disent les trinitaires de nos jours ? Leur courante description de la plénitude divine est-elle plus claire que celle de leurs anciens homologues ? Jimmy Swaggart, un prédicateur à la télévision, a dit la suivante :

Je crois qu'il y a trois personnes indépendantes et distinctes dans cette Divinité — chacune possède son propre corps-esprit, son âme personnelle, et son propre Esprit. Et cependant, il n'y a qu'un seul Dieu ... Vous pouvez penser à Dieu le Père, à Dieu le Fils, et à Dieu le Saint-Esprit en tant que trois personnes différentes exactement comme si vous pensiez à trois quelconques autres personnes — leur « unicité » s'applique strictement à leur nature univalente pour un but, un dessein et un désir.⁷²

Le problème présenté par cette théologie est qu'elle reflète davantage Platon que Jésus. Une fois de plus, Jésus a dit : « Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu, est l'unique Seigneur » (Marc 12 : 29). M. Swaggart pense que le Seigneur est trois personnes, et si son interprétation du premier et plus important commandement est erronée, comment est le reste de sa doctrine ?

L'évangéliste Billy Graham a écrit :

Quand j'ai commencé à étudier la Bible il y a longtemps, la doctrine de la trinité était le sujet le plus compliqué que j'ai rencontré. Je ne l'ai jamais tout à fait compris, parce qu'il contenait un côté mystérieux. Bien que je ne le comprenne toujours pas complètement, je l'accepte comme une révélation de Dieu...⁷³

Comment un homme peut-il prêcher un message qui est censé diriger les gens vers Dieu quand il admet qu'il ne comprend même pas la nature fondamentale de la divinité de Dieu ? Les apôtres l'ont comprise. Paul s'est qualifié lui-même et les autres apôtres de « dispensateurs des mystères de Dieu » (I Corinthiens 4 : 1). Il a déclaré qu'il « avait la science de tous les mystères » (I Corinthiens 13 : 2). Ceci qualifie Paul comme un expert de la nature de la suprême Divinité. De plus, Paul a dit qu'il a été fait ministre... « afin que j'annonce pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints. Dieu a voulu leur faire connaître la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens. » Quel mystère Dieu a-t-il fait connaître à son peuple ? La réponse de Paul : « Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Colossiens 1 : 25-27).

La Bible ne suggère pas qu'il existe un possible mystère au sujet du nombre de personnes divines dans la Divinité. Elle déclare cependant qu'il existe un mystère concernant Dieu sous forme d'homme, et bien que ce soit jadis caché, il est maintenant révélé à son peuple. Dieu sous forme d'homme, l'Esprit en chair, Christ en vous — voilà le seul mystère de Dieu dont la Bible parle, et il n'est pas du tout caché, sauf des non-croyants. La révélation est toujours le produit de la

foi. Ceux qui refusent de croire en la vérité au sujet de Dieu ne peuvent pas le comprendre entièrement. Les paroles de Jésus sont ainsi accomplies « parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent » (Matthieu 13 : 13).

Graham s'est embrouillé parce qu'il pensait que le mystère concerne la multiplicité des personnes de la trinité, mais le mystère n'est pas cela. Voici ce qu'est le mystère révélé aux saints : « Dieu a été manifesté en chair » (I Timothée 3 : 16). Et Dieu continue d'être manifesté dans la chair du corps de Christ, l'Église, par le biais du baptême du Saint-Esprit, l'opération des dons spirituels, et le pouvoir de transformation de la vie de l'Esprit et de la Parole de Dieu.

Dr Charles Stanley, l'ancien responsable de la *Southern Baptist Convention* a dit ceci :

Si vous ne croyez pas en Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint-Esprit, alors vous croyez en un Dieu fabriqué par les hommes et vous êtes coupables selon le premier commandement : vous êtes coupables du péché de l'idolâtrie, et vous êtes perdus ». ⁷⁴

La déclaration du Dr Charles Stanley donne l'impression qu'elle aurait pu être issue de l'ancien Athanase. Les expressions « Dieu le Fils » et « Dieu le Saint-Esprit » viennent de Nicée et non de la Bible. Ceux qui croient que le salut n'est possible qu'à travers Jésus-Christ sont d'accord avec Paul qui a donné cette réponse quand on lui avait demandé ce qu'un homme devait faire pour être sauvé : « Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé » (Actes 16 : 31). Aucun verset de l'entière Bible n'exige la croyance dans le traditionnel concept catholique de la Divinité, bien que plusieurs versets indiquent la foi en Jésus

et en lui seul : « ... car il n'y a sous le ciel aucun autre nom, qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4 : 12).

Pourquoi ces hommes, qui sont si prééminents dans la chrétienté américaine, font-ils des déclarations qui contredisent la Bible ? Il ne peut que s'agir de la fondation de leur interprétation qui est erronée. Ils ont accepté le faux concept que Dieu est trois personnes et ont donc tiré leurs conclusions à partir de cette base. Or, voici ce que Paul a écrit : « ... j'ai posé le fondement comme un sage architecte... Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ » (I Corinthiens 3 : 10-11).

La Bible enseigne clairement que le salut a été acheté par le sang de Jésus (I Pierre : 18-19). Il n'y a aucun chrétien qui renierait ce fait. Mais, elle enseigne aussi que le baptême d'eau pour la rémission des péchés devrait se faire au nom de Jésus (Actes 2 : 38). Elle ajoute que le don du Saint-Esprit s'obtient au nom de Jésus, parce que Jésus est celui qui peut offrir le baptême du Saint-Esprit (Jean 14 : 26, Actes 2 : 32-33).

De plus, la Bible dit que les membres de l'Église appartiennent au corps de Jésus et sont destinés à devenir uniquement sa chaste épouse (Éphésiens 1 : 22-23, II Corinthiens 11 : 2). Nous sommes dans l'attente de la glorieuse apparition de Jésus et nous nous tiendrons devant le tribunal de Jésus (Tite 2 : 13, Romains 14 : 10). Nous serons jugés seulement par les paroles de Jésus et à la fin nous régnerons avec lui sur terre « ... le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs » (Jean 12 : 48, Apocalypse 20 : 6, I Timothée 6 : 15). Le jour où Jésus régnera sur la terre, il y aura « un seul Éternel, et son nom sera le seul nom » ! (Zacharie 14 : 9)

18

Sa venue est proche

À l'époque de la radio et de la télévision, il y a tant de prédicateurs qui prêchent d'innombrables messages différents qu'il est impossible de savoir ce qu'il faut croire. Certains prêchent que Jésus est la seconde personne d'une trilogie divine, sans tenir compte des apôtres qui ont prêché que Jésus-Christ était en tout « le premier » (Colossiens 1 : 18). Certains prêchent que l'Esprit ne donne pas l'expression (le parler en langues) et doit être accepté par la foi aveugle, ignorant le fait que les apôtres aient dit : « que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu » (Actes 10 : 45-46). Il y en a qui prêchent un évangile qui ne requiert qu'une simple acceptation de Christ en tant que Sauveur personnel. Ils prêchent ceci malgré le fait que les apôtres aient déclaré que Jésus-Christ était l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent (Hébreux 5 : 9). En quoi devons-nous obéir ? En l'Évangile de Jésus-Christ qui inclut la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus et le baptême du Saint-Esprit avec l'évidence initiale du parler en langues — tel que Pierre l'avait prêché le jour de la Pentecôte.⁷⁵

Plusieurs années plus tôt, l'apôtre Jean a soulevé le problème causé par la déviation des hommes de la vérité. Il a écrit : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde ». Puis, il a continué en parlant de lui-même et des autres apôtres : « ... nous sommes

de Dieu ; celui qui connaît Dieu nous écoute ; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas : c'est par là que nous connaissons l'Esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur » (I Jean 4 : 1-6). Dans ce passage, Jean dit que la seule façon biblique pour reconnaître celui qui parle de la vérité de Dieu et celui qui parle de l'erreur est de comparer leurs paroles avec celles que les apôtres avaient déjà prononcées. Nous savons que ces derniers sont de Dieu.

Quand les apôtres se sont fait arrêter à cause de leurs prédications, les chefs juifs « leur défendirent de parler au nom de Jésus » (Actes 5 : 40). Mais à travers du livre des Actes, ils ont continué de prêcher exclusivement en ce nom. Il n'y a aucun récit dans la Bible qui dise que Pierre baptisait qui que ce soit avec la formule trinitaire. Il a cependant ordonné à la maisonnée de Corneille de se faire baptiser au nom du Seigneur (Actes 10 : 48). Et Paul n'a pas dit une seule fois que Dieu était trois personnes, mais il a par contre dit : « Dieu est un seul » (Galates 3 : 20). Jean n'a jamais enseigné ou insinué que la « Parole faite chair » était la deuxième personne de la trinité ; au contraire il a déclaré « La Parole était Dieu » (Jean 1 : 1). Jésus n'a jamais donné l'impression qu'il se prenait pour la deuxième personne de la trinité ; mais il a bien dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Apocalypse 22 : 13).

Comme conclusion, nous pouvons voir que le concept de Dieu composé de trois êtres divins est une fausse doctrine — et que les apôtres ne l'ont jamais enseignée. Comme nous l'avons démontré, elle a été inventée par les soi-disants philosophes chrétiens inspirés par Satan et elle est certainement l'une des « doctrines de démons » prévenues par Paul. Cette doctrine avait pour but d'empêcher les gens d'être sauvés en les aveuglant sur le message prononcé par les apôtres le jour de la Pentecôte. Il s'agit d'une tromperie qui doit être rejetée et complètement exclue. La vérité est le seul chemin qui mène à la vie éternelle et

Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14 : 6). Nous n'avons besoin d'aucun sauveur autre que Jésus-Christ.

Le christianisme a fait son chemin depuis le début de la Réforme il y a presque cinq cents ans. Dieu a révélé les étapes du véritable salut, précepte sur précepte, règle sur règle, jusqu'à la restauration de toutes les composantes du message des apôtres. Il a fait sortir l'humanité des ténèbres du catholicisme du Moyen-âge pour les conduire vers « la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » (II Corinthiens 4 : 6). Un peu ci, un peu là, il a rétabli les concepts qui ont exhibé une incroyable démonstration de la puissance et de l'Esprit de Dieu à la première Église. Durant ces nombreux siècles, alors que le monde a maintes fois changé son opinion sur la nature divine de Dieu, Dieu n'a pas changé, car la Parole déclare que Jésus-Christ est le même « hier, aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13 : 8).

Avant de monter au ciel, Jésus a promis à ses disciples qu'il « reviendrait » et les prendrait avec lui (Jean 14 : 1-3). Quand ils lui ont demandé les signes qui indiqueraient sa proche venue, il leur a dit de prêter attention à une accélération de conflits, de famines et de tremblements de terre dans le monde (Matthieu 24 : 3-7). Au cours de cette dernière décennie, les reportages indiquent que ces signes sont actuellement en train de se réaliser !

À la lumière de cette prédiction, il est impératif que nous soyons certains que le Christ que nous appelons notre Sauveur soit le véritable Christ, et que nous le connaissions en vérité selon la Parole de Dieu. Jésus a prévenu que dans les derniers temps, certains viendraient lui annoncer qu'ils ont fait de merveilleuses choses en son nom, mais voici ce qu'il leur dira : « Je ne vous ai jamais connus » (Matthieu 7 : 23). Quelle terrible tragédie ce serait de penser que vous connaissez Christ alors qu'en réalité il ne vous connaît pas !

Le diable et sa cohorte démoniaque sont les adversaires de toute la race humaine. Ils parcourent la terre, même maintenant, à la recherche de ceux qu'ils peuvent dévorer. Comme l'apôtre Jean l'a dépeint : « C'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists : par là nous connaissons que c'est la dernière heure » (I Jean 2 : 18). Les esprits qui inspirent ces antéchrists sont des démons — sans doute pareils à ceux qui ont influencé Socrate, Platon, Justin de Naplouse, Augustin et les autres pères catholiques.

Tout comme Satan a trompé Ève dans le jardin, ces esprits menteurs cherchent à leurrer beaucoup aujourd'hui. Ils veulent que les gens pensent qu'ils sont sauvés et qu'ils connaissent Jésus-Christ alors qu'en fait ils s'accrochent aux concepts qui sont diamétralement opposés à la vérité. Il nous faut saisir avec fermeté les vérités essentielles qui se trouvent dans la Bible et ne jamais les lâcher. La plénitude de la Divinité demeure en Jésus, pas dans la trinité ; le baptême se fait au nom de Jésus, pas avec les trois petits titres de Matthieu 28 : 19 ; et le salut demande l'amour de la vérité au lieu de la vénération de la sagesse et des traditions des hommes.

Le monde a plus que jamais besoin du témoignage d'une puissante démonstration de la force et de la présence du Dieu vivant ; mais ce ne sera jamais possible tant que les philosophies d'inspiration démoniaque des pères catholiques continuent d'être considérées comme le fondement légitime du salut. Le message qui dit que Jésus-Christ est le deuxième membre parmi trois au sein de la Divinité n'est pas le message des apôtres et ne possède aucun pouvoir pour sauver l'humanité. Pourtant, le message qui dit que la suprême Divinité est complètement manifestée en notre Seigneur Jésus-Christ est un message qui a le pouvoir de sauver tous ceux qui croient.

Aujourd'hui, Jésus appelle les gens de toutes les assemblées et de toutes les confessions à s'unir en son unique corps, l'Église dont il est le chef, à devenir son épouse, à être tous enlevés sur des nuées, à le rencontrer dans les airs et à vivre éternellement avec lui, notre seul sauveur et seul Dieu.

Note aux lecteurs

Si vous désirez plus d'informations sur le plan du salut des apôtres, ou si vous cherchez une église près de chez vous qui où on baptise au nom de Jésus-Christ, veuillez consulter www.upci.org.

Épilogue

Le précédent récit de l'histoire de l'Église du Nouveau Testament a peut-être soulevé plus de questions que de réponses pour certains, en ce qui concerne particulièrement la nature du suprême Dieu. Si la Divinité ne comporte pas trois personnes divines comme la doctrine de la trinité le stipule, quelle est donc la constitution de Dieu ? Et comment allons-nous concilier les termes Père, Fils, et Saint-Esprit avec l'idée de l'Unité de Dieu ? Répondons à ces excellentes questions en établissant autant de déclarations que possible sur la ferme vérité que nous pouvons trouver en nous basant tout simplement sur la Bible.

Toutefois, avant de commencer, pour qu'il n'y ait pas de malentendu, permettez-moi de clarifier ce que la doctrine de la trinité enseigne au sujet de Dieu. La meilleure façon de le faire serait de citer les autorités trinitaires de bonne réputation. Je commence avec le credo d'Athanase :

La foi catholique est la suivante : nous adorons un Dieu en la trinité, et la trinité en l'unité ; nous ne confondons pas les personnes et ne divisons pas la substance. Car il existe une personne du Père, une autre du Fils, une autre du Saint-Esprit. Mais la plénitude du Père, du Fils et du Saint-Esprit est toute en une : égales en gloire, égales en majesté éternelle.

Puis, il y a l'*Evangelical Dictionary of Theology* qui dit ceci au sujet du terme « trinité » :

Il signifie qu'au sein de l'essence de la Divinité, nous devons distinguer trois « personnes » qui ne sont ni trois dieux d'un côté ni trois composantes ou structures de Dieu de l'autre côté, mais Dieu à parts égales et éternelles.

Et voici ce que nous lisons dans le *Dictionary of the Bible* de James Hastings :

La doctrine chrétienne de Dieu existant en trois personnes et une substance n'est pas démontrable par la logique ou par les preuves bibliques.

Lisons maintenant la description de Carl Brumback qui a essayé de réfuter la doctrine unicitaire dans son livre *God in Three Persons* :

Pour articuler la doctrine de la trinité, il est nécessaire de déclarer : (1) Il y a un Dieu, (2) Le Père, le Fils, et le Saint-Esprit sont chacun Dieu, et (3) Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des personnes distinctes (p. 56).

Finalement, si nous cherchons le mot trinité dans *Dake's Study Bible*, nous trouvons cette définition :

Ce que nous voulons dire par la trinité divine est qu'il existe trois différentes et distinctes personnes dans la Divinité. Chacune possède son propre corps-esprit, son âme personnelle et son esprit personnel tout comme chaque être humain, ange ou n'importe quel autre être qui possède son propre corps, âme et esprit. Par le corps, que ce soit spirituel ou physique, nous voulons dire la demeure de l'âme et de l'esprit personnels.

Pour résumer ces descriptions, nous pouvons dire que la doctrine de la trinité dépeint Dieu comme étant une « substance », mais en même temps trois « personnes ». Ces trois personnes sont censées être coégales et coéternelles, c'est-à-dire qu'elles ont la même position et le même pouvoir et sont toutes des êtres éternels. De plus, elles sont censées être consubstantielles, voulant dire qu'elles partagent la même substance.

Pour comprendre cette idée de la substance, nous pouvons imaginer trois balles qui sont de la même matière telle que

le caoutchouc. Trois balles ne sont pourtant pas une balle à moins qu'on les fonde pour en faire une. Mais si c'était le cas, ces balles perdraient leur trait distinctif qui les différencie. De dire que Dieu est unique en substance, mais qu'il est à la fois trois en personne serait comme si on disait que le Dieu suprême est en fait trois êtres divins. Comment donc l'idée de trois êtres divins diffère-t-elle de l'idée de trois dieux, puisque Dieu est « un » être divin ?

Évidemment, les trinitaires insistent pour qu'ils croient en un Dieu et nient catégoriquement que leur doctrine enseigne trois Dieux. Cependant, leur description de Dieu suggère clairement trois distinctes et différentes divinités, et il est difficile d'imaginer comment cela peut être différent de trois Dieux, même s'ils sont composés de la même substance.

De plus, le plus important élément de la doctrine trinitaire relatif au salut personnel est son affirmation qu'un seul de ces trois êtres divins s'est fait chair et il est mort pour les péchés des hommes. Je voudrais citer de nouveau Brumback : « Les Écritures font indubitablement une distinction entre les trois personnes et comme d'habitude déclarent que l'incarné était le Fils seul » (p. 71). Il a répété : « Seul le Fils a été fait chair » (p. 88).

D'affirmer que Dieu est trois différentes et distinctes divines personnes et que l'une de ces trois, le Fils, ait été incarnée est une déclaration qui n'est pas du tout fondée sur la Bible. Hastings admet en quelque sorte ce fait quand il dit que la doctrine de la trinité ne peut pas être démontrée par « des preuves bibliques ». En fait, le seul soutien que les concepts trinitaires puissent avoir est les quelques versets de la Bible qui ont été mal interprétés et extirpés de leur contexte. Cette doctrine ne peut pas être soutenue par les simples paroles de l'Écriture quand on prend la Bible pour un livre complet et unifié.

Voyons maintenant quelles déclarations de vérité peuvent résister à l'épreuve de la raison et de l'examen objectif de la Bible.

Déclaration de vérité (1) : D'abord et avant tout, il y a un Dieu suprême, et un seul, qui est éternel, tout puissant et qui sait tout.

Écritures à l'appui :

- « *Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre, à part moi il n'y a point de Dieu* » (Ésaïe 45 : 5).
- « *Mais qui a le pouvoir de lui bâtir une maison, puisque les cieus et les cieus des cieus ne peuvent le contenir?* » (II Chroniques 2 : 6).
- « *Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et gloire, aux siècles des siècles! Amen!* » (I Timothée 1 : 17).

Déclaration de vérité (2) : Le Dieu suprême est un seul être divin, indivisible et unique qui est identifié comme Dieu le Père dans le Nouveau Testament.

Écritures à l'appui :

- « *Dieu est un seul* » (Galates 3 : 20).
- « *Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien* » (Jacques 2 : 19).
- « *Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père...* » (I Corinthiens 8 : 6)

Déclaration de vérité (3) : Le Dieu suprême décrit dans la Bible est un seul Esprit, invisible et omniprésent.

Écritures à l'appui :

- « *Dieu est un Esprit* » (Jean 4 : 24).
- « *Personne n'a jamais vu Dieu* » (Jean 1 : 18).
- « *Où irais-je loin de ton Esprit ?* » (Psaumes 139 : 7)
- « *Il y a un seul corps et un seul Esprit* » (Éphésiens 4 : 4).

Déclaration de vérité (4) : Dans l'Ancien Testament, le seul Dieu suprême a révélé aux Juifs que son nom était Jéhovah [l'Éternel dans la Bible française].

Écritures à l'appui :

- « *Qu'ils sachent que toi seul, dont le nom est l'Éternel, Tu es le Très-Haut sur toute la terre!* » (Psaume 83 : 19)
- « *Voici, Dieu est ma délivrance, Je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien; Car l'Éternel, l'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges; C'est lui qui m'a sauvé* » (Ésaïe 12 : 2).

Exposition des vérités :

Il y a un Dieu, unique, indivisible, suprême qui est le seul; il est un Esprit invisible qui comble tous les espaces et dont le nom *l'Éternel* a été révélé dans l'Ancien Testament. Ces vérités sur le seul Dieu séparaient Israël de l'Ancien Testament des autres nations de la terre, car tous les autres peuples étaient polythéistes, signifiant qu'ils adoraient plusieurs dieux. Les Juifs étaient les seuls à adorer un seul unique Dieu, le déclarant le Dieu suprême de l'univers, créateur des cieux et de la terre.

Avant de continuer, je voudrais vous faire remarquer que bien que Dieu soit invisible, selon la Bible il est complètement capable de se manifester aux hommes; cela veut dire qu'il est capable de se faire connaître et d'être visible et il l'a fait à travers l'histoire humaine en choisissant ses moments, ses lieux et

ses formes. Pour comprendre ceci, nous devons comprendre qu'en plus d'être un Esprit invisible, Dieu est aussi la Parole, et selon le plus correct terme grec, Dieu est *Logos*.

Ce mot *Logos* indique à la fois les pensées de Dieu et l'expression de ces pensées dans le domaine naturel. Ceci veut dire que quand le Dieu invisible se fait connaître ou apparaît au monde naturel, c'est toujours en fonction du modèle et du dessein du *Logos*. Et cela se comprend parce que si Dieu se révèle tel qu'il est actuellement, il doit le faire en fonction de sa propre perception de lui-même. La forme des manifestations de Dieu est alors toujours en fonction du modèle et du dessein du *Logos*.

Nous pouvons donc dire que la nature de Dieu présente deux aspects : il est à la fois Esprit et Parole (ou *Logos*). Ceci ne constitue toutefois pas deux êtres différents en un Dieu, pas plus que les pensées d'une personne et ses paroles constituent un être différent et distinct de la personne.

On peut penser que l'Esprit est la substance invisible de Dieu, tandis que la Parole est la forme dans laquelle cette substance demeure quand elle se manifeste. En étudiant les manifestations de Dieu qui figurent dans la Bible, nous pouvons découvrir la nature du *Logos*, et de ce fait, la nature du Dieu invisible. Continuons maintenant avec la suivante déclaration de vérité.

Déclaration de vérité (5) : Dieu s'est d'abord révélé à tous les humains dans la création.

Écritures à l'appui :

- « *Les cieux racontent la gloire de Dieu* » (Psaume 19 : 2).
- « *En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages* » (Romains 1 : 20).
- « *C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles* » (Hébreux 11 : 3).

Déclaration de vérité (6) : Plus tard, Dieu s'est révélé sous une forme angélique.

Écritures à l'appui :

- [À propos de Jacob, la Bible dit :] « *Il lutta avec l'ange, et il fut vainqueur* » (Osée 12 : 5).
- « *Jacob appela ce lieu du nom de Peniel; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée* » (Genèse 32 : 30).
- « *Alors Manoach comprit que c'était l'ange de l'Éternel, et il dit à sa femme : Nous allons mourir, car nous avons vu Dieu* » (Juges 13 : 21-22).

Déclaration de vérité (7) : Dieu s'est manifesté aussi dans le tabernacle de Moïse et le temple de Salomon.

Écritures à l'appui :

- « *C'est là que je me rencontrerai avec toi; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël* » (Exode 25 : 22).
- « *Alors la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle* » (Exode 40 : 34).

- *« Éternel des armées, Dieu d'Israël, assis sur les chérubins ! C'est toi qui es le seul Dieu de tous les royaumes de la terre, c'est toi qui as fait les cieux et la terre » (Ésaïe : 37 : 16).*

Déclaration de vérité (8) : Dieu s'est aussi manifesté dans sa Parole écrite, que nous connaissons comme la Bible.

Écritures à l'appui :

- [Jésus a dit :] *« Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (Jean 5 : 39).*
- *« ... et plusieurs vinrent le trouver dans son logis ... et en cherchant, par la loi de Moïse et par les prophètes, à les persuader de ce qui concerne Jésus » (Actes 28 : 23).*
- *« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture » (Jean 7 : 38).*

Déclaration de vérité (9) : Dieu s'est manifesté dans sa parole verbale.

Écritures à l'appui :

- *« ... et l'Éternel me dit : Voici, je mets mes paroles dans ta bouche » (Jérémie 1 : 9).*
- *« [Dieu] a manifesté sa parole [Logos] en son temps par la prédication » (Tite : 1 : 3).*
- *« ... dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois » (Actes 3 : 21).*
- *« ... et qui a manifesté sa parole en son temps par la prédication » (Tite 1 : 3)*

Exposition des vérités :

L'invisible Dieu s'est manifesté plusieurs fois de plusieurs façons différentes, mais toujours en fonction du modèle ou de la forme constituée par la Parole, le *Logos*. On peut donc dire que le *Logos* est la forme externe ou l'image qui contient une partie de l'invisible Esprit de Dieu, la substance du Père, et c'est à travers elles que l'invisible substance divine se manifeste.

Dans cet ordre d'idées, réfléchissez à la suivante : la création n'est pas constituée de l'Esprit de Dieu ; elle est composée de substances qui ont été créées et arrangées en fonction du modèle du *Logos*. Pour cette raison, Jean a écrit : « Au commencement était la Parole (*Logos*), et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Toutes choses ont été faites par elle (*Logos*), et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Jean 1 : 1-3). Parce que « toutes choses » ont été faites par le fonctionnement du *Logos*, quand nous regardons ces choses qui ont été faites, nous pouvons discerner les traits caractéristiques du Dieu invisible.

De même, ce n'était pas l'Esprit de Dieu qui s'est transformé en ange. L'ange qui a apparu à Jacob et Manoach a été créé à partir d'une substance spirituelle en fonction de la forme du *Logos*, et l'Esprit de Dieu a demeuré dans cette forme et s'est manifesté sous cette forme angélique. C'est la raison pour laquelle ces hommes, tout en sachant que leur Dieu l'Éternel était invisible, ont pu dire qu'ils avaient vu Dieu après avoir vu l'ange.

Un autre exemple qui dépeint peut-être mieux la manière dont l'Esprit demeure dans le *Logos* et s'exprime par lui se trouve dans le tabernacle de Moïse et le temple de Salomon. Les styles de ces structures étaient en fait parallèles. Dieu a ordonné à Moïse de bâtir le Tabernacle « selon le modèle qui a été montré sur la montagne » (Hébreux 8 : 5). Ce modèle

était le *Logos*. Une fois que le tabernacle était construit, avec tous les détails conformes au modèle céleste, Dieu l'a habité. C'était pareil pour le temple de Salomon à Jérusalem. L'Esprit de Dieu ne demeure que dans un endroit fait selon le plan divin.

Quelques siècles plus tard, en regardant le Temple, Jésus-Christ a dit la suivante : « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai » (Jean 2 : 19). Ceux qui l'écoutaient ont cru qu'il parlait de l'édifice lui-même, mais l'auteur de l'Évangile explique : « Mais il parlait du temple de son corps » (Jean 2 : 21). Le corps humain de Jésus-Christ servait comme le temple de Dieu, exactement de la même façon que le temple de Salomon à Jérusalem était jadis. Le même Dieu qui a occupé ce temple a demeuré dans l'homme Jésus de Nazareth. Cet homme, engendré par l'Esprit de Dieu et né de la vierge Marie, est identifié par la Bible comme le Fils de Dieu.

Déclaration de vérité (10) : Dieu le Père, l'Esprit invisible, s'est révélé en son Fils, Jésus de Nazareth.

Écritures à l'appui :

- *« Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1 : 21).*
- *« Car en lui [le Fils] habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2 : 9).*
- *« Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (II Corinthiens 5 : 19).*

Déclaration de vérité (11) : Jésus de Nazareth était le *Logos* fait chair, c'est-à-dire, qu'il a été humanisé, et cette humanité s'appelle le Fils de Dieu. Le terme « Fils » s'applique uniquement à l'humanité de Jésus-Christ. Sa divinité était celle de Dieu le Père.

Écritures à l'appui :

- « *Et la Parole [Logos] a été faite chair, et elle a habité parmi nous* » (Jean 1 : 14).
- « *Dieu a été manifesté en chair...* » (I Timothée 3 : 16).
- « *Jésus-Christ venu en chair...* » (I Jean 4 : 2).

Déclaration de vérité (12) : Jésus de Nazareth, conçu dans le ventre de Marie selon le plan du *Logos*, est ainsi l'image ou l'expression externe, du Dieu invisible.

Écritures à l'appui :

- « *... afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ qui est l'image de Dieu* » (II Corinthiens 4 : 4).
- « *Dieu dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils... étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne* » (Hébreux 1 : 1-3).
- « *... en qui [le Fils] nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible* » (Colossiens 1 : 14-15).

Exposition des vérités :

Dieu s'est manifesté le plus entièrement en l'homme Jésus de Nazareth déclaré comme le Fils unique engendré de Dieu. D'autres hommes ont été faits « à » l'image de Dieu (Genèse 1 : 26, I Corinthiens 11 : 7), mais seul Jésus de Nazareth « est » l'image de Dieu. Il est le prototype de toute l'humanité, parce qu'il est l'incarnation du *Logos* — la Parole faite chair.

La Bible ne dit pas que Dieu le Père a été incarné — seulement la Parole. L'Esprit ne s'est pas transformé en chair ; le Père a plutôt *habité* dans la chair, conçu de façon surnaturelle

dans le ventre de Marie et prenant forme à partir d'une matière créée selon le plan divin. Cette chair, le Fils de Dieu, a logé l'éternel Esprit et révélé Dieu au monde. Ce qui a permis à Jésus de dire : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14 : 9). L'Esprit se manifeste à l'homme uniquement dans le *Logos* et par le *Logos*.

La Bible n'indique pas que Jésus-Christ est éternellement le Fils engendré de Dieu. Le *Logos* est certainement éternel, mais la Bible n'enseigne pas que le *Logos* a été engendré. Le *Logos*, tel que nous l'avons démontré, est simplement un aspect de l'éternelle existence du Dieu suprême. C'était le Fils, le *Logos* fait chair, qui a été engendré il y a plus de 2 000 ans. Auparavant, le Fils de Dieu n'a pas existé.

Déclaration de vérité (13) : L'Ancien Testament parle du Fils en qualité prophétique seulement.

Écritures à l'appui :

- « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix* » (Ésaïe 9 : 6).
- « *Voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel* » (Ésaïe 7 : 14).

Déclaration de vérité (14) : Le Fils est né un certain jour et il n'a pas existé avant ce jour-là.

Écritures à l'appui :

- « *C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu* » (Luc : 1 : 35).
- « *Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui* » (Hébreux 1 : 5).

- *« Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme » (Galates 4 : 4).*

Déclaration de vérité (15) : Puisque le Fils manifeste le caractère et la divinité du Dieu invisible et exerce toute l'autorité de la suprême Divinité, et comme il est la totale expression du Dieu invisible d'Israël, il en ressort qu'il a aussi révélé l'entier nom personnel de l'invisible être divin et suprême.

Écritures à l'appui :

- *« ... devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur » (Hébreux 1 : 4).*
- *« C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse... » (Philippiens 2 : 9-11).*
- *« Je suis venu au nom de mon Père » (Jean 5 : 43).*
- [Paroles du Fils] : *« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Je t'ai glorifié sur la terre... J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde » (Jean 17 : 3-6).*

Exposition des vérités :

Dieu n'a pas envoyé son Fils depuis les cieux. Le Fils est né de Marie et envoyé au monde pour racheter les perdus. Ce que Dieu a envoyé était sa Parole (le *Logos*), car l'Écriture dit : « Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins » (Ésaïe 55 : 11). Elle dit aussi : « Il envoya sa parole et les guérit, et il les fit échapper à la fosse » (Psaume 107 : 20). Quand Jésus parlait du « seul vrai Dieu et de Jésus-Christ que tu as envoyé », il ne laissait pas entendre que

le Fils était une personne divine différente qui a été envoyée des cieux. Il indiquait plutôt que le Dieu suprême a relâché et envoyé sa puissante Parole : celle-ci a été faite chair et a vécu parmi nous.

La Parole incarnée s'appelait Jésus, un nom grec signifiant « Jéhovah notre salut ». Ce nom est le nom complet de Dieu le Père révélé. Jéhovah [*l'Éternel* dans la Bible française] est une révélation partielle du nom divin qui a été donné à Israël pour désigner temporairement leur Dieu, celui-ci étant partiellement révélé à ce point. Mais, quand la suprême Divinité s'est complètement manifestée dans le Fils, son nom aussi a été entièrement révélé ; et le nom révélé par le Fils était *Jésus*.

De ce fait, le nom « Jésus » indique la seule, indivisible et unique suprême Divinité. Il désigne le modèle ou la forme du *Logos* dans lequel la plénitude de la Divinité demeure. Quand on prononce ce merveilleux nom divin par la foi, le *Logos* est de nouveau libéré et envoyé pour accomplir la volonté de Dieu, éveillé et stimulé par l'Esprit omnipotent de Dieu. C'est pourquoi, quand on a demandé à Pierre d'expliquer comment le paralytique a été guéri, il a répondu : « C'est par la foi en son nom [Jésus] qui a donné à cet homme cette entière guérison » (Actes 3 : 16).

Simplement dit, le nom du Dieu suprême est Jésus et cela l'a toujours été. Jésus n'est pas un nom différent de Jéhovah ; c'est Jéhovah en entier. Le nom de Dieu était Jésus quand il a créé l'univers ; mais il a seulement révélé son nom entier quand il est venu en chair afin de faire connaître la plénitude de sa nature.

Le nom de la Divinité suprême n'est pas *Dieu* et ce n'est pas non plus *Père*, *Christ* ou *Seigneur*. Ces mots sont seulement des titres descriptifs. L'Écriture dit : « Il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs » (I Corinthiens 8 : 5) ; néanmoins, il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi

les hommes, par lequel nous devons être sauvés, et ce nom est Jésus (Actes 4 : 12). Ceci explique l'exhortation de Paul : « Et quoique vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père » (Colossiens 3 : 17).

Le fait de comprendre la nature de Dieu, qu'il est à la fois Esprit et Parole, et que le nom *Jésus* désigne l'intégralité de son être, c'est comprendre le vrai Dieu de la Bible.

Au cours des siècles, d'innombrables hommes ont proposé des explications de la Divinité variant de l'incompréhensible à l'inepte simpliste. Ceux qui n'ont pas présenté une explication raisonnable ont souvent eu recours à la solution pitoyable que la Divinité est un mystère trop compliqué pour que l'homme moyen puisse saisir. Or, comment Dieu peut-il nous demander de le connaître et de l'aimer si nous ne pouvons pas le comprendre ? Un homme arrive à connaître et à aimer plus intimement sa femme seulement quand il commence à la comprendre de plus en plus. Pareillement, nous ne pouvons connaître Dieu que dans la mesure où nous le comprenons. L'objectif entier des révélations bibliques de Dieu et de son plan du salut est de nous faire arriver à le connaître et à reconnaître finalement son nom. Paul a écrit : « Je sais en qui j'ai cru » (II Timothée 1 : 12). C'est ce que le Seigneur désire pour chacun de nous.

Déclaration de vérité (16) : Aujourd'hui, Dieu se révèle dans l'Église composée de tous les croyants qui ont été réconciliés avec Dieu à travers l'obéissance au plan biblique du salut. La vraie Église s'appelle le « corps de Christ ».

Écritures à l'appui :

- « *Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps...* » (I Corinthiens 12 : 12-13).
- « *... ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ* » (Romains 12 : 5).
- [Jésus-Christ est] « *... le chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous* » (Éphésiens 1 : 22-23).
- « *... à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen !* » (Éphésiens 3 : 21).

Exposition des vérités :

Même le corps de Jésus de Nazareth n'a pas suffi à révéler toute la grandeur et la merveille de Dieu, pas entièrement comme il l'a désiré. Le Fils de Dieu, né de Marie il y a deux mille années, est seulement la « tête » du corps de Christ, le reste du corps de Christ est l'Église, c'est-à-dire tous les êtres humains qui ont été baptisés en son unique corps.

La seule façon qui permet à une personne d'appartenir au corps de Christ est de se repentir, d'être baptisée dans l'eau au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés et de recevoir le don du Saint-Esprit (Actes 2 : 38). Du fait que le corps de Christ est sans péché, il faut que nos péchés soient effacés avant que nous puissions en faire partie. Et comme l'Esprit de Dieu est une force vivifiante qui unifie et revigore le corps, nous devons tous recevoir le Saint-Esprit avant de pouvoir appartenir à l'Église. Comme dit l'Écriture : « Il y a

un seul corps et un seul Esprit » (Éphésiens 4 : 4) et « le corps sans âme est mort » (Jacques 2 : 26).

Plusieurs passages de la Bible ont déconcerté un grand nombre d'étudiants sincères de la Bible. La difficulté qu'ils ont connue provenait du fait qu'ils n'aient pas réussi à comprendre la double nature de Jésus-Christ — qu'il soit à la fois humain et divin et qu'il peut parler comme l'un ou l'autre. Par exemple, Luc 5 : 16 dit : « Et il [Jésus-Christ] se retirait dans les déserts et priait ». Certains demanderaient : si Jésus-Christ est la Divinité suprême, pourquoi devait-il prier ? Est-ce que le fait qu'il ait prié ne prouve pas que le Père et le Fils soient deux différentes personnes ?

D'abord, faisons une claire distinction entre le Fils qui était l'homme nommé Jésus, et la Divinité qui demeurait dans le Fils qui était Dieu le Père, et qui est de même identifié par le nom de Jésus. Le Père ne demeurait pas seulement dans le Fils ; il demeurait aussi en dehors du Fils, et occupait en fait tout espace. Nous le savons parce que Dieu le Père est un Esprit omniprésent. C'est pourquoi Jésus a dit : « Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi » (Jean 14 : 11). Permettez-moi de réaffirmer que ce même nom Jésus désigne en même temps l'homme et la Divinité qui demeure en l'homme et en dehors de l'homme.

Nous devons nous rappeler que le Fils, Jésus de Nazareth, n'était pas Dieu en substance ; il était l'homme, le temple de Dieu. Il était la chair à travers laquelle Dieu s'est manifesté. Le Fils non plus n'était pas le *Logos* ; il était le « *Logos* fait chair ». Ainsi, en tant que chair, Jésus ne possédait pas plus de pouvoir que nous tous. La chair était incapable de guérir ou de chasser les démons. C'est pourquoi il a dit : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même » (Jean 5 : 19). En tant qu'être humain, bien qu'il ait été le Fils de Dieu conçu de façon surnaturelle, sans péché,

et rempli de l'Esprit de Dieu sans mesure, il avait néanmoins besoin de prier.

Psaume 65 : 3 dit : « O toi qui écoutes la prière ! Tous les hommes viendront à toi ». Étant donné que le Fils était en chair, il a dû dépendre de l'omnipotent Esprit tout comme nous ; et cette dépendance nécessitait la prière.

Le fait que le Fils ait dû prier prouve sa véritable humanité ; ce n'est pas du tout une preuve d'une quelconque multiplicité de personnes dans la Divinité. En fait, si le Fils était réellement « coégal » avec le Père, pour quelle raison donc devait-il prier ? Les prières de Jésus-Christ sont des preuves supplémentaires de l'Unicité de Dieu, mais pas d'une trinité.

Un autre verset qui tracasse ceux qui ne comprennent pas la double nature de Christ est Jean 14 : 23 qui dit ceci : « Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui ».

Que voulait dire Jésus quand il a dit « nous viendrons à lui » ? D'après certains, cette Écriture indique deux êtres différents. Mais, tenons compte de l'interlocuteur. Ces paroles étaient prononcées par le Fils de Dieu, le *Logos* fait chair. Quand il parle, il peut parler en tant qu'homme, car il a servi comme notre exemple humain, ou il peut parler en tant que le divin *Logos*, la Parole de l'Esprit tout-puissant. Puisque nous comprenons que le Père est l'Esprit omnipotent, Jésus a donc clairement déclaré que si un homme l'aime, ce bienheureux sera visité par l'Esprit et par la Parole de Dieu, qui demeureront tous les deux en lui.

Cette Écriture, examinée dans son contexte, n'apporte aucune évidence pour soutenir la proposition qu'il existe deux ou plusieurs personnes dans la Divinité. Au contraire, elle accomplit la promesse de Jean 16 : 13 qui dit : « Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toute la

vérité». Quiconque a été guidé dans la vérité par l'Esprit a reçu l'Esprit et la Parole. Paul a écrit : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous » ? (I Corinthiens 3 : 16). Il a aussi écrit : « Que la parole [*Logos*] de Christ habite parmi vous abondamment » (Colossiens 3 : 16). Il est évident que pour ceux qui aiment le Seigneur, son Esprit et sa Parole demeurent en eux.

I Corinthiens 8 : 6 est un autre verset qui dérouté certains. Il dit : « ...néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes ».

Une fois de plus, ce verset fait une distinction entre l'Esprit, qui est l'origine invisible de toutes choses, et le *Logos*, le modèle à partir duquel toutes choses sont construites. L'Esprit est la puissance ; la Parole est le modèle. Ils ne sont pas deux personnes différentes, mais plutôt deux aspects d'un Dieu unique, par lesquels toutes choses sont créées.

Quand les termes *Dieu* ou *le Père* sont utilisés, l'Écriture fait généralement référence à l'Esprit invisible et tout-puissant qui connaît tout. Par exemple, Éphésiens 4 : 6 dit qu'il y a « un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous ». Les mots « parmi tous » et « en tous » indiquent clairement une description d'un être spirituel. Cependant, quand le titre « Seigneur Jésus-Christ » est utilisé, l'Écriture fait généralement référence à Dieu manifesté. Cette manifestation peut être sous la forme du Fils (Romains 1 : 1-4), du *Logos*, le modèle divin de toutes choses créées (Éphésiens 3 : 9), ou de l'Église (Éphésiens 3 : 21).

Plusieurs Écritures indiquent que le Dieu invisible se manifeste uniquement dans le Seigneur Jésus-Christ. En voici quelques exemples :

- « ... et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jean 14 : 13).
- « ... à Dieu, seul sage, soit la gloire par Jésus-Christ » (Romains 16 : 27).
- « ... à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ dans toutes les générations » (Éphésiens 3 : 21).
- « ... que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2 : 11).
- « ... faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père » (Colossiens 3 : 17).

Le Dieu invisible est glorifié (manifesté ouvertement et clairement) seulement dans le *Logos* et à travers lui. Le nom *Jésus* signifie la plénitude du *Logos*, parce que ce nom a été porté par le « *Logos* fait chair ». Par conséquent, le Dieu invisible lui-même n'est glorifié que par le nom JÉSUS.

Un autre verset, que certains ont pensé à tort être la preuve de l'éternelle existence du Fils, est Hébreux 10 : 5 : « ... mais tu m'as formé un corps ». Si le Fils dit dans ce verset que le Père lui a préparé un corps, est-ce que ceci n'insinuerait pas que le Fils a existé auparavant, avant qu'il n'ait occupé ce corps ? Lisons ce verset dans son propre contexte. Voici ce qu'Hébreux 10 : 5 dit : « C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde dit ; tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps ». Autrement dit, c'était en tant qu'un homme qui vit et respire que le Fils a dit : « Tu m'as formé un corps ». Bien que ces paroles aient été au début prononcées de façon prophétique, le Fils était néanmoins déjà dans le monde, et non envisageant son arrivée.

Dieu est éternel dans la Parole et en Esprit, mais le Fils de Dieu est littéralement né un certain soir à Bethléhem, il y a deux mille ans. De ce fait, le Fils n'est pas coéternel avec le Père, quoiqu'il ait conquis la mort et possède maintenant un corps physique immortel.

Le contexte de ces versets indique que le Fils ne faisait pas des remarques sur le fait qu'un corps devait être formé pour qu'il l'habite, mais qu'un corps lui a été formé pour le sacrifice. Les versets 1 à 4 d'Hébreux 10 indiquent que les corps des animaux ne suffisaient pas. Le verset 10 du même chapitre dit : « ... nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes ».

La Divinité qui occupait ce corps n'était pas « Dieu le Fils » ; une telle divinité n'existe pas. C'était Dieu le Père qui habitait dans le corps de Christ. Abraham prédisait le sacrifice du corps de Christ quand il a dit : « Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste » (Genèse 22 : 8). Jean Baptiste a reconnu l'agneau de Dieu en disant : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). Pierre a compris comment l'Agneau a enlevé nos péchés. Il a écrit : « ... qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois » (I Pierre 2 : 24). Et Paul a écrit : « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui » (II Corinthiens 5 : 19).

Un dernier passage, considéré par plusieurs trinitaires comme leur revendication contre toute opposition à leur doctrine, est Matthieu 28 : 19. En commençant par le verset 18, voici ce que nous pouvons lire dans ce passage : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Comment les termes *Père*, *Fils* et *Saint-Esprit* peuvent-ils être conciliés avec le fait que Dieu soit un seul ? Si ces termes ne désignent pas d'autres êtres, que signifient-ils donc ? La réponse est que *Père*, *Fils* et *Saint-Esprit* sont des titres descriptifs. La

signification du verset ci-dessus est que la totale essence de ces titres divins est comprise dans un seul nom propre — JÉSUS.

Le terme *Père* se réfère à Dieu, soit l'Esprit omnirésent et invisible, l'Être suprême — qui est Dieu en position, autorité et substance. La substance du Père est Esprit. Le terme *Fils* désigne l'être humain, Jésus de Nazareth qui est décrit comme étant la Parole faite chair. Le Fils de Dieu est Dieu en position et autorité, mais il n'est pas Dieu en substance. Sa substance est la chair. Le Père et le Fils ne sont pas des êtres consubstantiels.

Le terme « Saint-Esprit » désigne l'Esprit du Père dans des manifestations spécifiques. Le Père est l'Esprit omniprésent ; le Saint-Esprit est l'Esprit dans un endroit particulier ou dans une activité particulière. On peut penser que le Saint-Esprit est le Père dans un temple, l'Esprit qui habite, la puissance de Dieu en action. Le temple où l'Esprit demeure, que ce soit un temple en chair ou en pierres, est toujours construit en fonction du modèle divin. Le Père vient à l'homme seulement encapsulé dans le *Logos*. Sans le *Logos*, le Père est invisible et inconnaissable ; dans le *Logos*, il est « Dieu avec nous ».

Puisqu'on ne peut comprendre le Père qu'en observant le *Logos*, qui est sa forme ou son image, si on ne reconnaît pas que le *Logos* est la Parole divine, on finira toujours par ne pas comprendre Dieu. C'est pourquoi ceux qui n'ont vu que l'homme en Jésus plutôt que le Fils de Dieu, la Parole faite chair, ne l'accepteraient pas comme Dieu. La Bible dit que s'ils avaient su qui il était, ils ne l'auraient pas crucifié (I Corinthiens 2 : 8). Cette idée explique pourquoi la confession de Pierre que Jésus était le Christ, le Fils du Dieu vivant, était comme s'il avait admis qu'il était le Dieu suprême d'Israël même, que Pierre savait était invisible. (Matthieu 16 : 16).

De la même manière, ceux qui pensent que la Bible n'est qu'un livre intéressant, et refusent de reconnaître qu'il est inspiré par la Parole (*Logos*) de Dieu, ne peuvent pas acquérir

une connaissance du véritable Dieu qui sauve. La Bible est le seul livre qui révèle l'identité du véritable Dieu.

Dieu a toujours été Dieu, mais il est devenu littéralement « Dieu, le Père » quand il a engendré Jésus de Nazareth. Auparavant, il était le Père en vertu de la création, mais avec la naissance de Jésus, il est devenu le Père parce qu'il a véritablement engendré un fils. Il l'a accompli en plantant sa Parole vivante dans le ventre de la vierge Marie. Ceci a fait de lui le Père du seul Fils de Dieu. Il est de plus le Père de chaque croyant né de nouveau en vertu de la « nouvelle naissance ». La Bible dit que nous sommes régénérés par la parole vivante et permanente de Dieu (I Pierre 1 : 23). La naissance spirituelle est ce qui nous permet de crier « Abba ! Père » (Galates 4 : 6). Évidemment, Jésus-Christ est le Père du point de vue que sa divinité est la Divinité suprême et qu'il n'existe pas d'autre divinité.

Une célèbre personnalité de la télévision a dit une fois qu'il ne serait jamais chrétien parce qu'il ne pouvait pas adorer un Dieu qui enverrait son fils sur terre pour mourir au lieu de venir lui-même. Cette perception de ce que Dieu a fait est probablement la plus sérieuse déformation de la vérité commise par la doctrine de la trinité. Or, la Bible n'enseigne pas que Dieu a envoyé son Fils du ciel pour mourir pendant qu'il observe, assis du haut des cieux. Elle enseigne que Dieu le Père a mis de côté sa royauté, sa nature impassible, et ses droits en tant que Divinité, et il est entré lui-même dans le domaine physique, s'est fait l'Agneau de Dieu et a subi des atrocités et souffert pour nous.

Quand nous comprenons cette vérité, nous comprenons vraiment la signification de Jean 3 : 16 qui dit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Quand Dieu a sacrifié son Fils, le Père offrait son propre corps et déversait son propre sang.

Annexe

Le baptême est-il nécessaire pour le salut ?

Beaucoup se sont posé cette question au cours du temps et plusieurs ont essayé d'y répondre. Mais, avant de pouvoir répondre entièrement et correctement, nous devons d'abord établir le concept biblique du salut à partir de l'Écriture. Qu'est-il ? Pourquoi avons-nous besoin d'être sauvés ? Et de quoi avons-nous besoin d'être sauvés ? La réponse à cette dernière question peut être résumée en un mot : le péché. Nous devons être sauvés du péché. Comme Paul l'a écrit : « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier » (I Timothée 1 : 15).

Le péché n'est pas particulièrement un sujet populaire à notre époque, et la plupart des gens ne veulent pas être considérés comme des pécheurs ; or, la popularité n'a jamais été un moyen fiable pour déterminer la vérité. La vérité est que le péché existe qu'on le veuille ou pas. En fait, le terme « péché » ou « péchés » figure 647 fois dans la Bible anglaise *King James*, ce qui suffit pour le qualifier en tant qu'une principale doctrine biblique.

Qu'est-ce que le péché ?

Certains considèrent que le péché n'est rien d'autre qu'une faute humaine ou une erreur commise par inadvertance. Or, la Bible dépeint le péché comme étant un rejet hostile de l'autorité divine. En fait, il n'est pas possible de comprendre le concept biblique du péché indépendamment de l'acceptation

de la réalité de la loi divine. Aujourd'hui, beaucoup refusent de croire qu'il y a des normes absolues pour le bien et le mal établies par Dieu lui-même. Mais si nous ignorons cette réalité, le péché peut donc être défini comme bon nous semble. Si nous nous basons sur la Bible, nous devons alors définir le péché comme étant n'importe quelle violation de la loi de Dieu — c'est-à-dire faire ce que Dieu nous a interdit de faire, ou négliger de faire ce qu'il nous a demandé de faire.

Par exemple, la Bible dit que «le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort» (Romains 5 : 12). Il s'agit d'Adam, le premier homme. Dieu a dit à Adam ce qu'il avait le droit de faire et ce qui lui était défendu. Il l'a ensuite mis en garde en lui disant que si jamais il décidait de faire ce que Dieu lui a clairement interdit, ce jour-là «tu mourras» (Genèse 2 : 17). Ceci montre que la pénalité ultime pour le péché est la mort. Cette idée a été réaffirmée par le prophète Ézéchiel qui a écrit : «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (Ézéchiel 18 : 20). Elle est aussi confirmée plus tard par Paul dans le Nouveau Testament quand il a écrit : «Car le salaire du péché, c'est la mort» (Romains 6 : 23).

Certains diraient : «Enfin, je n'ai rien fait de si grave. Peut-être quelques petits mensonges. Peut-être des actes immoraux par ci et par là.» Or, la Bible dit : «Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous» (Jacques 2 : 10). Combien de meurtres doit-on commettre pour être un meurtrier ? Combien de vols pour être un voleur ? Combien de mensonges pour être un menteur ? Combien de lois à violer pour être un hors-la-loi ? Combien de péchés pour devenir un pécheur ? Si on dépasse la limite de vitesse une seule fois, on risque de recevoir une assignation et une amende, même si on l'a parfaitement respectée les autres fois. C'est exactement pareil avec la loi de Dieu ; à ce titre, la Bible déclare : «Car tous ont péché et sont privés de la gloire

de Dieu » (Romains 3 : 23). Le péché est donc une violation de la loi de Dieu, que ce soit par commission ou par omission, et la peine ultime pour toutes ces violations est la mort.

Pourquoi avons-nous besoin d'être sauvés du péché ?

La plupart des gens pensent à la mort comme la fin de la vie physique — le moment où une personne arrête de respirer et son cœur cesse de battre. Mais, selon la Bible, il y a aussi une seconde mort. Le livre de l'Apocalypse dit que ceux qui ne croient pas en Jésus-Christ et continuent à commettre une variété de péchés seront ressuscités et paraîtront devant Dieu pour faire face au jugement ; ensuite ils seront jetés dans un endroit qui s'appelle l'étang de feu. Il termine sur ces mots : « C'est la seconde mort » (Apocalypse 20 : 14). Ainsi, nous voyons que le salaire du péché n'est pas simplement que nous devons tous mourir un jour, mais que nous ressusciterons un jour, serons jugés, et jetés dans l'étang de feu. Dans Matthieu 13 : 42, Jésus l'appelle « la fournaise ardente ».

Nous comprenons donc pourquoi le péché est si sérieux et pourquoi nous avons absolument besoin du salut. Il faut que nous soyons sauvés de nos péchés afin d'échapper à l'étang de feu.

Il y a des gens qui pensent que les humains sont nés étant coupables et qu'ils subissent le jugement du péché d'Adam. Il s'agit de la doctrine du *péché originel*. C'est cette croyance qui est derrière la logique du baptême des petits enfants. Selon ce point de vue, la peine du péché d'Adam a été transmise à tous les humains et par conséquent tous ceux qui ne sont pas sauvés, seront jugés en tant que pécheurs. Mais en vérité, la seule personne qui sera jugée pour le péché d'Adam est celui-là. Nous autres, nous serons jugés pour nos propres péchés, notre propre désobéissance, notre propre rébellion contre l'autorité

de Dieu. On lit dans la Bible : « Le fils ne portera pas l'iniquité de son père... et la méchanceté du méchant sera sur lui » (Ézéchiel 18 : 20). Dieu tient chaque être humain responsable personnellement de ses propres actions et décisions.

Où trouver le salut ?

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul a résumé tout ce que nous avons déjà étudié quand il a écrit : « L'aiguillon de la mort c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! » (I Corinthiens 15 : 56-57) Cette victoire contre le péché et contre sa pénalité est le plus merveilleux don de Dieu à l'humanité. Car bien que le salaire du péché est la mort, la seconde mort même, « le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6 : 23).

Le seul endroit où nous pouvons trouver le salut est en Jésus-Christ. Lui seul est « le Sauveur du monde » (Jean 4 : 42). Pendant qu'il marchait sur terre, il a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos » et « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Matthieu 11 : 28 ; Jean 6 : 37). Remarquez que non seulement Jésus est la source du salut, mais il invite aussi toute l'humanité à venir à lui. Il nous offre le salut gratuitement, ce qui veut dire qu'il n'y a rien que nous puissions faire pour le gagner ou le mériter. C'est un don pour nous, à part les bonnes œuvres ou les pratiques religieuses, sans un prix à payer. Il a payé le prix, nous recevons le don.

Comment Jésus nous sauve-t-il ?

Puisque la pénalité ultime pour nos péchés est la seconde mort, notre seul espoir est que, d'une manière ou d'une autre, Dieu veuille bien ne pas tenir en rigueur nos péchés contre nous, et nous aide à cesser d'ajouter d'autres péchés à notre liste. C'est cela le salut. La Bible enseigne que Dieu lui-même est entré dans sa création pour être comme nous et il est mort pour nos péchés. Il a subi une mort physique qui était atroce et douloureuse, afin que chacun d'entre nous puisse échapper à l'horreur de la seconde mort. Ceci est l'espoir du salut.

Mais, comment Dieu nous procure-t-il cette échappatoire ? Comment efface-t-il nos péchés personnels qui sont un obstacle à la vie éternelle ? Comment suspend-il le jugement de nos fautes tout en maintenant ses normes de justice ? Voici la réponse : la rémission des péchés.

Lors du dernier souper, Jésus a pris la coupe, a rendu grâces et l'a donnée à ses disciples en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés » (Matthieu 26 : 27-28). Peu après, il leur a dit : « Je vais vous préparer une place » (Jean 14 : 2). Il y a plusieurs façons de comprendre la place que Jésus allait préparer. Il pourrait s'agir d'une demeure éternelle pour ceux qui sont sauvés ou d'une référence aux corps glorieux immortels de ceux qui sont sauvés. Mais dans le contexte du dernier souper, on pourrait aussi penser à une place spirituelle que Jésus a préparée pour nous durant cette vie présente. Je vais expliquer ceci.

Jésus savait qu'il quitterait le dernier souper pour se rendre à Gethsémané où il serait arrêté, jugé, battu et crucifié. Le versement imminent de son sang servirait à « la rémission des péchés ». Le terme dont la traduction est « rémission » est *aphesis*, un mot grec qui signifie « envoyer ailleurs ». Son

utilisation courante durant la période du Nouveau Testament indiquait la clémence, la délivrance ou le pardon. Selon *Vine's Dictionary of New Testament Words*, *aphesis* signifie « acquittement ou relâchement ». Vine constate qu'il est utilisé pour le « pardon » des péchés et qu'il est traduit « remission » dans la version *King James* de Matthieu 26 : 28.

Le fait qu'*aphesis* peut être traduit « rémission » ou « pardon » se reflète dans le récit du dernier souper qui se trouve dans la version *Nouvelle Édition de Genève* : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés. » Dans la version *Louis Segond*, il est traduit « pour la rémission des péchés ». Il aurait pu être traduit aussi « pour l'acquittement des péchés » ou « pour le relâchement des péchés ».

Étant donné que le versement du sang de Jésus avait pour but de pardonner les péchés, c'est à partir de sa mort sacrificielle qu'il a acquis et mis en place le pardon des péchés pour tous les humains, en s'offrant « une fois pour toutes » (Hébreux 7 : 27). Ceci implique que pardonner les péchés n'est pas quelque chose que Dieu décide arbitrairement d'une personne à une autre ou d'un incident à un autre. C'est une réalité spirituelle qu'il a établie pour que tous les humains puissent en bénéficier en exerçant la foi appropriée. Dans ce sens, c'est une place spirituelle. Quand il a quitté la chambre haute, Jésus est parti préparer une place pour nous qui s'appelle, entre autres, le pardon des péchés. Ceci est la grâce de Dieu au profit de l'humanité.

Sauvé par la grâce par le moyen de la foi

La question se pose alors : Quelle est la foi appropriée qui nous mène à cette place du pardon ? Certains ont proposé que cette réponse se trouve dans I Jean 1 : 9 : « Si nous confessons

nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner... ». Mais, ceci a été écrit pour ceux qui étaient déjà entrés dans la place du pardon (voir I Jean 2 : 12). Ce verset nous enseigne comment garder cet état du pardon, et non comment l'acquérir. D'autres invoquent Romains 10 : 9 qui dit : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ». Une fois de plus, cette instruction a été écrite pour ceux qui ont déjà reçu le salut de Jésus-Christ (voir Romains 1 : 7). Elle ne nous dit pas comment être sauvés, mais comment vivre en tant qu'une personne sauvée. À part cela, le verset ne mentionne pas spécifiquement le pardon des péchés.

Il existe, cependant, un verset dans le livre des Romains qui indique comment une personne entre dans la place du pardon. Paul a écrit dans Romains 6 : 3 : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? » Ce verset fait référence à une expérience que les croyants ont connue à Rome : leur baptême d'eau. Du fait que Jésus a dit à ses disciples que la raison principale de sa mort sur la croix consiste à rendre possible le pardon des péchés, il s'ensuit que le moyen pour entrer dans cette provision est de se faire « baptiser en sa mort ». Par le baptême d'eau, nous acquérons tout ce que la mort de Jésus a accompli pour nous.

Cette idée est confirmée dans Actes 2 : 38 où Pierre a déclaré : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés... » Ce verset déclare spécifiquement que le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ est « pour le pardon (*aphesis*) des péchés ».

Le mot clé d'Actes 2 : 38 est « pour ». Le mot grec est *eis*, que *Strong's Dictionary* définit comme étant une préposition principale qui signifie « à ou dans (indiquant le point atteint ou d'entrée), de la place, du temps ou de l'objectif (figurativement)

(NT 1915). Le *Thayer's Lexicon* dit « Utilisé métaphoriquement, *eis* garde la force pour pénétrer n'importe quoi : 1) Là où il est dit qu'une chose se transforme en une autre chose; 2) Après les verbes aller, venir, mener, etc., *eis* est lié à des noms pour désigner un état conditionnel où l'on va, tombe, etc. Thayer's continue en disant que le mot *eis* est utilisé avec « des mots qui indiquent le mouvement, la direction ou la fin ».

Baptême est un mot d'action. D'après Actes 2 : 38, une personne est baptisée « pour » le pardon des péchés, c'est comme si elle sort d'une place pour entrer dans une autre. Puisque *eis* regarde toujours en avant vers l'endroit à atteindre ou à pénétrer, le pardon des péchés est le résultat du baptême, et non quelque chose qui le précède comme certains l'enseignent. Ceci est confirmé par l'exhortation à Paul où Ananias a dit : « Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur » (Actes 22 : 16). Dans le Nouveau Testament, nous invoquons le nom du Seigneur en nous faisant baptiser. Et par cet acte de foi, nous recevons le don de la grâce de Dieu : nos péchés sont pardonnés, remis, et complètement emportés. De cette façon nous sommes sauvés « par la grâce... par le moyen de la foi » (Éphésiens 2 : 8).

Le baptême signifie l'immersion

Le mot *baptiser* dérive du terme grec *baptizō* qui signifie plonger, submerger ou immerger. Cette définition exclut l'aspersion ou le versement comme méthode de baptême chrétienne. Le terme grec pour « aspersion » est *rhantizo*, et il n'est jamais utilisé pour faire référence au baptême dans le Nouveau Testament. Trois mots grecs sont traduits comme « versement » et aucun n'est utilisé pour le baptême. Dans la Bible, le baptême est toujours accompli par une immersion complète.

On trouve dans *Vine's Dictionary* la suivante à propos du mot *baptizō* : « Les Grecs l'utilisent pour indiquer le fait de teindre un vêtement ou l'extraction d'eau en plongeant un récipient dans un autre ». Il est décrit dans *Thayer's Lexicon* ainsi : « Un rite sacré d'immersion, ordonné par Christ, par lequel les hommes, en confessant leurs péchés et professant leur foi en Christ, sont nés à une nouvelle vie par le Saint-Esprit, entrent dans la communion avec Christ et l'Église, et deviennent participants au salut éternel ».

D'après les descriptions bibliques, il est clair que le baptême du Nouveau Testament implique une immersion complète dans l'eau. On lit dans Jean 3 : 23 que Jean baptisait dans la région d'Enon, près de Salim « parce qu'il y avait beaucoup d'eau là ». « Beaucoup d'eau » n'aurait pas été nécessaire s'il s'agissait de l'aspersion ou du versement. Selon Actes 8 : 36, pendant que Philippe et l'eunuque éthiopien parcouraient leur chemin, ils sont arrivés à un point d'eau et l'eunuque a dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ? » Après avoir confessé sa foi en Jésus-Christ, le char s'est arrêté et « ils sont descendus tous les deux dans l'eau, et Philippe a baptisé l'eunuque » (Actes 8 : 38). Ce baptême était clairement une complète immersion dans l'eau. Si c'était quelque chose de différent, ils n'auraient pas eu besoin de descendre dans l'eau.

Le réformateur Jean Calvin a écrit : « Le terme baptiser signifie immerger. Il est certain que l'immersion était la pratique de l'Église primitive ». Le méthodiste Jean Wesley a écrit : « Le terme biblique 'enseveli avec Jésus par le baptême' fait allusion à la méthode ancienne du baptême par immersion ». Ceci est important, parce que le baptême est à la fois comparé au fait d'être enseveli (Romains 6 : 3) et lavé (Actes 22 : 16). Parsemer ou jeter de la terre ne constitue pas un ensevelissement ; et asperger ou verser de l'eau sur un vêtement n'est pas une manière efficace de le nettoyer.

Une fois, Jésus a demandé à ceux qui interrogeaient son autorité : « Le baptême de Jean, venait-il du ciel ou des hommes ? » (Marc 11 : 30). L'implication évidente était que le baptême de Jean a été ordonné par Dieu lui-même ; et si le baptême de Jean était d'origine céleste, combien plus le baptême de Jésus-Christ ? Par conséquent, nous pouvons tirer ces conclusions :

- Nous devrions être baptisés exactement comme la Bible le décrit.
- Étant donné que Jésus a été immergé et comme il est notre exemple, nous devrions aussi être immergés.
- D'autres méthodes de baptême ont été créées par des traditions non bibliques, ce qui est un piètre substitut à l'enseignement clair de la Parole de Dieu.
- Le seul avantage qu'apportent les autres méthodes, telles que l'aspersion ou le versement, est la commodité, qui est également une pauvre excuse pour ne pas suivre la Bible. Quel droit avons-nous d'insister sur une méthode soi-disant plus pratique que celle utilisée par Jésus et les premiers chrétiens ?
- L'immersion démontre l'obéissance et le respect pour sa Parole. Pourquoi inventer une méthode arbitraire et essayer de la justifier plus tard ?
- C'est seulement par immersion que nous conservons la signification du baptême en rapport avec le fait d'être enseveli avec Christ et lavés de nos péchés.

Un autre exemple est le baptême de Jésus. La Bible dit : « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau » (Matthieu 3 : 16). Une lecture littérale de ce verset serait : « Quand Jésus a été complètement immergé, il est sorti de l'eau ». Par son

baptême, Jésus annonçait sa propre mort, son ensevelissement et sa résurrection. Aussi, il montrait qu'il voulait s'identifier avec ceux qu'il est venu sauver. Mais le plus important, par son exemple personnel, il démontrait le moyen par lequel les pécheurs pouvaient venir à lui pour être sauvés de leurs péchés.

Identification ou participation ?

Le sang de Jésus a été versé pour tout le monde, mais il n'est pas appliqué à tous simplement parce qu'il est maintenant disponible. Le sang doit être reçu par chaque personne sur le plan individuel. Chacun d'entre nous doit entrer dans la rémission des péchés par lui-même. C'est pourquoi Pierre a déclaré : « Repentez-vous, et que *chacun de vous* soit baptisé... ». Tous doivent se repentir, et ceci veut dire assumer la responsabilité de nos péchés. Et tous doivent être baptisés, car c'est le premier pas de la foi qui nous conduit au salut. Tel que Jésus lui-même a dit : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Marc 16 : 16).

Certains enseignent que le baptême d'eau est une identification avec la mort et l'ensevelissement de Jésus-Christ. Pour soutenir cette idée, ils citent Romains 6 : 3-8 comme preuve. Mais examinons avec objectivité ce que ce verset dit vraiment. Tout d'abord, ce verset ne contient rien sur l'identification. Tenez compte de l'expression utilisée par l'apôtre : il a écrit que nous « avons été baptisés en Jésus-Christ » (v.3) ; nous avons été « ensevelis avec lui par le baptême en sa mort » (v. 4) ; « nous sommes devenus une plante avec lui par la conformité à sa mort » (v. 5) ; « crucifiés avec lui, afin que le corps du péché soit détruit » (v. 6) ; et « morts avec Christ (v. 8).

Ces phrases décrivent une expérience qui est bien plus grande qu'une simple identification avec la mort et l'ensevelissement du Christ ; elles indiquent une participation totale. Par

exemple, l'unique mot grec traduit « crucifié avec lui » signifie réellement être empalés ensemble. Ceci suggère que deux personnes sont crucifiées ensemble. De même, l'expression « devenir une plante avec » signifie « croître côte à côte » ou « être formés ensemble ». Dans la pensée de Dieu, à travers la repentance et le baptême, nous devenons en fait des participants à la mort et à l'ensevelissement de Jésus. Sa mort devient notre mort ; son ensevelissement devient notre ensevelissement. Et c'est ce qui nous permet de sortir des eaux du baptême pour « marcher en nouveauté de vie » (Romains 6 : 4).

Dans son livre *Hard Sayings of the Bible*, Peter H. Davids explique que le baptême chrétien « aboutit au pardon des péchés ». Il décrit l'appel de l'Évangile ainsi : « se détourner de son propre chemin, s'accorder avec la volonté de Dieu, s'engager à cela par le baptême afin de recevoir le pardon des péchés ». Il continue en disant : « Ceci est souvent omis dans l'Église moderne. Un grand nombre d'églises contemporaines associent le baptême avec le pardon des péchés, mais ne préconisent pas d'abord la repentance. D'autres exigent la repentance et la foi, mais demandent aux gens de s'y engager en récitant la « prière du pécheur » ou en signant « une carte de consécration ». Le baptême devient alors un « supplément » et son lien avec le pardon des péchés est omis » (page 406).

C'est une grave erreur de considérer le baptême comme un « supplément ». Tel que le célèbre commentateur F. F. Bruce a écrit à propos de Romains chapitre 6 : « À partir de cela et d'autres références au baptême dans les écritures de Paul, il est certain qu'il n'a pas considéré que le baptême était 'un supplément facultatif' dans la vie du chrétien, et qu'il n'aurait pas envisagé le phénomène du 'croyant qui n'est pas baptisé' » (*The Tyndale New Testament Commentaries*). Le correct baptême chrétien est un acte spirituel durant lequel nous sommes

immergés en Jésus-Christ et dans tout ce qu'il a rendu possible pour nous sur la croix cruelle du Calvaire.

Que recevons-nous au moment du pardon des péchés ?

D'après la déclaration de Pierre le jour de la Pentecôte, le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ est « pour le pardon de vos péchés ». Cela veut dire que par le correct baptême, nous pouvons être légalement acquittés de nos péchés. Grâce à ce pardon que seulement le Juge de tous les hommes peut accorder, nous pouvons nous tenir non coupables devant Dieu, entièrement justifiés par son sang. Cela veut dire que nous serons libérés de la pénalité du péché et n'irons pas en direction de l'étang de feu. Comme Jésus l'a dit : « Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort » (Apocalypse 2 : 11).

Ce changement de statut juridique, de coupable à non coupable, est souligné dans I Pierre 3 : 21, où l'apôtre compare le baptême chrétien avec le sauvetage de Noé par l'eau. Voici ce qu'il dit : « Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ ». Comment le baptême nous sauve-t-il ? En nous unissant avec le Sauveur Jésus-Christ qui est ressuscité et est vivant. Et comment le baptême agit-il pour que nous puissions être unis avec Christ ? C'est « l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu ». L'un des sens du mot grec dont la traduction est « engagement » est un appel (ou recours) juridique. Quand nous sommes baptisés au nom de Jésus-Christ, nous faisons appel à une bonne conscience envers Dieu.

Dans la même optique, l'auteur d'Hébreux met en contraste la purification de la conscience avec la purification de la chair. Il écrit : « Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre

d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! » (Hébreux 9 : 13-14) Seul le sang de Jésus peut purifier la conscience et la rendre bonne. Et le sang n'est appliqué que par le baptême chrétien.

Peter H. Davids est d'accord avec cette façon raisonnable d'interpréter le passage en écrivant : « Pour certains érudits, ceci représente une requête faite à Dieu pour une bonne conscience ; autrement dit, c'est une requête faite dans le baptême pour que Dieu purifie une personne et pardonne ses péchés ». Une autre façon d'interpréter ce verset est de comprendre que l'expression « la réponse à une bonne conscience » implique un engagement pris en toute bonne conscience envers Dieu. En d'autres mots, c'est une promesse solennelle et sincère à Dieu. Comme M. Davids explique : « Une réaction hypocrite n'aura aucun effet » (*Hard Sayings of the Bible*, page 717). Ceci est certainement correct, parce que la promesse du pardon n'est donnée qu'à ceux dont le baptême est une réaction honnête et sincère avec foi envers Dieu.

Peu importe comment nous interprétons I Pierre 3 : 21, il est clair que le baptême constitue un élément important du plan du salut et il est le conduit par lequel nous sommes unis avec le Sauveur.

En plus des avantages de droit que nous recevons au baptême, il y a aussi des bienfaits spirituels. Comme nous l'avons vu, Romains 6 : 3 décrit le baptême comme étant l'ensevelissement dans la mort de Jésus. L'apôtre a écrit que nous « sommes ensevelis avec lui par le baptême » et sommes ainsi « devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort » (v. 4-5). À travers la repentance et le baptême, « notre vieil homme a été crucifié avec lui » et « le corps du péché fût détruit, pour

que nous ne soyons plus esclaves du péché» (v. 6). En allant même un peu plus loin, il a écrit que par la repentance et le baptême nous sommes « libre[s] du péché » et « morts au péché », mais « vivants pour Dieu en Jésus Christ » (v. 7, 11). En écrivant aux Colossiens, Paul a expliqué qu'à travers la repentance et le baptême nous avons « été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair » (Colossiens 2 : 11-12).

Ces passages montrent que par le baptême, nous ne sommes pas seulement libérés de la pénalité du péché, mais aussi de son pouvoir. Paul nous dit que « le corps du péché » est détruit, ce qui veut dire qu'il est réduit à l'inactivité et rendu inutilisable. Ceci ne signifie pas qu'une fois baptisés, nous ne serons plus capables de pécher, mais simplement que nous ne sommes plus sous le pouvoir du péché ; c'est comme un esclave affranchi par son maître. Le péché n'est plus irrésistible ; nous pouvons maintenant choisir librement de ne pas pécher.

Rémission et unification

Avant la naissance de Jésus, un ange est venu dire à Joseph : « Tu lui donneras le nom de JÉSUS : c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1 : 21). Remarquez que Jésus devait nous sauver *de* nos péchés et non pas *dans* nos péchés. C'est une importante distinction. Aujourd'hui, beaucoup de gens ne voient Jésus que dans son rôle de Rédempteur ; mais en tant que Sauveur des hommes, Jésus est aussi venu à nous en tant que Gouverneur.

Un jour, Jésus a dit que le salut était comme une nouvelle naissance. Quand on lui a demandé comment une personne pouvait naître de nouveau, il a répondu : « Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de

Dieu» (Jean 3 : 5). La naissance d'eau représente le baptême d'eau pour la rémission des péchés. Il s'agit de Jésus dans son rôle de Rédempteur. La naissance d'Esprit représente le don du Saint-Esprit, qui est l'Esprit de Dieu s'unissant avec notre esprit. À travers cette expérience puissante, Jésus est en communion avec nous dans son rôle de Gouverneur : « Car tous ceux qui sont conduits [gouvernés] par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8 : 14).

Le salut comporte la rémission et l'union. La rémission enlève la pénalité du péché et anéantit son pouvoir. L'union nous aide à vivre vertueusement, séparés du péché. Jésus s'occupe de notre passé en remettant nos péchés; il s'occupe de notre présent en les empêchant. Il est à la fois notre Rédempteur et notre Gouverneur.

Le baptême au nom de Jésus

Quand Jésus est monté au ciel, il nous a laissé son nom pour remplacer sa présence physique. Ceci, parce que le nom d'une personne est un terme qui représente la présence de cette personne. C'est pour cette raison que le baptême doit être administré au nom de Jésus. Dans Colossiens 3 : 17, Paul a dit que quoique nous fassions, en parole ou en œuvre, nous devrions tout faire au nom du Seigneur Jésus. Le baptême implique la parole et l'œuvre. C'est pourquoi la Bible dit que quand Paul s'est fait baptiser, on lui a dit : « Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur » (Actes 22 : 16). C'était en même temps une parole et une œuvre. Et quand les habitants d'Éphèse ont entendu le message de Paul sur le baptême, « ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus » (Actes 19 : 5).

C'était pour cette raison que les gens ont demandé à Pierre ce qu'ils devraient faire, et il a dit : « Repentez-vous, et que

chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Actes 2 : 38-39).

Certaines églises baptisent en répétant les paroles de Jésus trouvées dans Matthieu 28 : 19. Dans ce passage, il a dit à ses disciples de baptiser « au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ». Mais les termes Père, Fils et Saint-Esprit ne sont pas des noms propres, mais plutôt des titres qui dépeignent comment Dieu a apporté le salut aux humains. En tant que Père, Dieu a créé et mis en place le plan du salut. En tant que Fils, Dieu a vécu sur terre en tant qu'humain. C'était cette humanité qui a souffert et est morte pour nos péchés. En tant que Saint-Esprit, Dieu nous remplit de sa présence et gouverne nos vies. Le Père, Fils et Esprit ne sont pas trois dieux ni trois personnes en un Dieu. La Bible déclare clairement qu'il n'y a qu'un seul Dieu !

Colossiens 2 : 9 nous dit que « toute la plénitude de la divinité » habite corporellement en Jésus. Cela signifie que le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit est Jésus.

Jésus n'a jamais dit de baptiser aux noms du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il a dit de baptiser *au nom*, au singulier, indiquant son propre nom. Ce nom — celui de Jésus — représente Dieu dans toute son œuvre rédemptrice parmi les hommes. Comme Pierre a dit : « Il n'y a de salut en aucun autre nom qui ait été donné... par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4 : 12). Le seul nom qui est toujours utilisé dans la Bible par rapport au baptême d'eau est le nom Jésus, le nom qui est au-dessus de tous les autres noms. Quand une personne est baptisée en invoquant le nom de Jésus, Jésus en personne est présent pour pardonner tous ses péchés et pour la remplir de son Esprit céleste.

Preuves historiques

Les témoignages de pratiquement tous les historiens de l'Église, peu importe la confession, confirment la vérité du baptême au nom de Jésus. En voici la traduction de quelques exemples :

New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge (1957)

« Le Nouveau Testament ne connaît que le baptême au nom de Jésus... » (Vol. 1, page 435)

The Illustrated Bible Dictionary

« Contrairement au baptême de Jean, le baptême chrétien était toujours administré 'au nom de Jésus'. Il est clair que, dès le début, le baptême au nom de Jésus servait de *rite d'entrée* ou d'initiation dans la nouvelle secte de ceux qui invoquaient le nom de Jésus. » (page 173)

Encyclopedia of Religion and Ethics (1951)

« La formule utilisée était 'au nom du Seigneur Jésus-Christ' ou une expression équivalente ; il n'y a aucune preuve d'utilisation du nom trine (triple) ... La première forme qui figure dans le livre des Actes était une simple immersion ... dans l'eau, l'emploi du nom du Seigneur, et l'imposition des mains. » (Vol. 2, page 384)

Encyclopedia Biblica (1899)

« Il est naturel de conclure qu'aux premiers temps, le baptême était fait 'au nom de Jésus-Christ' ou en celui du 'Seigneur Jésus'. Cette vue est confirmée par le fait que les formes originelles de la confession au moment du baptême laissent croire qu'elles étaient uniques — pas triples comme au credo ultérieur. » (Vol. 1, page 473)

Canney's Encyclopedia of Religions (1970)

« Les gens étaient d'abord baptisés 'au nom de Jésus-Christ' ... ou 'au nom du Seigneur Jésus' ... Plus tard, avec le développement de la doctrine de la Trinité, ils étaient baptisés 'au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit'. » (page 53)

Hastings Dictionary of the Bible (1904)

« Il faut reconnaître que le triple nom dans Matthieu 28 : 19 n'était apparemment pas utilisé par l'Église primitive, mais plutôt le nom de Jésus. » (page 83)

The New Catholic Encyclopedia (1967)

« Il existe la difficulté que, bien que Matthieu 28 : 19 parle de la formule trinitaire qui est couramment utilisée, dans les Actes des apôtres et les livres écrits par Paul, on trouve seulement du baptême 'au nom de Jésus'. Il n'est pas possible de trouver une référence explicite durant les premiers siècles à la formule trinitaire du baptême. » (Vol. 2, page 59)

Encyclopedia Britannica, 11^e éd. (1910)

« La formule trinitaire et la triple immersion n'étaient pas uniformément utilisées depuis le début ... Le bapt[ême] au nom du Seigneur [était] la formule ordinaire du Nouveau Testament. » (Vol. 2, page 365)

The Interpreter's Dictionary of the Bible (1962)

« L'évidence dans Actes 2 : 38, 10 : 48 (cf. 8 : 16, 19 : 5), appuyé par Galates 3 : 27, Romains 6 : 3, laisse entendre que le baptême au temps des premiers chrétiens n'était pas administré en faisant appel aux trois noms, mais 'au nom de Jésus-Christ' ou 'au nom du Seigneur Jésus'. (Vol. 1, page 351)

« Comme le baptême de Jean, le tout premier baptême chrétien était une expression de repentance et de foi ... le pardon des péchés était censé être obtenu par l'intermédiaire du baptême dès le début.

[Concernant I Cor. 1 : 13-17] « Il est évident que Paul tient pour acquis que le baptême se fait ‘au (*eis*) nom de Jésus’. Il utilise sans doute ici, une formule courante de ce temps, où ‘dans/ au nom de’ signifiait ‘pour le compte de’. Ce qui impliquait que le baptême était vu comme un acte de transfert, un acte par lequel le baptisé [la personne qui se fait baptiser] se livrait pour appartenir ou être le disciple de celui qui était nommé. » (Vol. 1, page 173)

A Greek-English Lexicon of the New Testament, 2^e éd. (1979)

« Par le baptême...celui qui est baptisé devient la possession de, et est sous la protection de celui dont il porte le nom ; il est sous le contrôle et sous l'autorité du nom et de celui qui porte ce nom, c'est à dire, il est à leur disposition. »

Hastings Encyclopedia of Religion (1908)

[Dans le baptême chrétien, il y avait une] « identification entre le baptisé et lui dont le nom est utilisé pour le baptême. L'un devient la propriété personnelle de l'autre, faisant partie du peuple acquis. » (Vol. 2, page 377)

Remarkable Biblical Discovery, de William Phillips Hall (Président de l'*American Tract Society* : 1929)

[Les paroles de Matthieu 28 : 19] « n'étaient jamais utilisées pour le baptême par les apôtres originels, ou par l'Église au début de son existence » et « tous les baptêmes de ces premiers temps devaient être faits ou étaient soi-disant faits en invoquant le nom du Seigneur Jésus-Christ. »

« Bien qu'il apparemment utilisait la formule à trois titres, Martin Luther a approuvé ses contemporains qui disent 'les paroles *Je vous baptise au nom de Jésus-Christ*'. Il affirmait en fait : 'Il est certain que les apôtres se sont servis de cette formule en baptisant, comme nous le lisons dans les Actes des Apôtres' (*Luther's Works, Word and Sacrament II, vol. 36*).

Est-ce que c'est vraiment important ?

Certains pourraient demander : « Est-ce que c'est vraiment important comment on est baptisé » ? Mais, c'est comme si on demandait : « Est-il vraiment important si une personne fait ou ne fait pas ce que Dieu lui demande de faire » ? La réponse est OUI, c'est très important. Nulle part dans la Bible il n'est dit que nous sommes libres de choisir notre propre façon d'être sauvés. Jésus a dit qu'il est le chemin qui mène à Dieu. Il a dit que nous devons passer par lui. Et comme son nom le représente sur terre, il faut que nous passions par le nom JÉSUS pour arriver à Dieu.

Il a également dit que nous devons passer par la naissance d'eau et d'Esprit (Jean 3 : 5). Cela veut dire que nous ne pouvons pas négliger le baptême d'eau comme une étape fondamentale du processus du salut. De plus, il a dit qu'il est le seul à avoir sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés. Puisque le baptême d'eau est pour le pardon des péchés, il faut donc que nous soyons baptisés au nom du Celui qui pardonne, et le nom de ce dernier est JÉSUS !

Est-ce que c'est important comment nous sommes baptisés ? Vous feriez mieux de le croire !

Que pouvons-nous dire du baptême ?

Si nous voulons nous baser seulement sur l'Écriture sainte, nous pouvons alors faire ces déclarations définitives concernant le baptême chrétien :

1. Le baptême est la volonté de Dieu (Luc 7 : 30).
2. Le baptême doit suivre la repentance (Actes 2 : 38).
3. Le baptême doit être un acte de foi (Marc 16 : 16 ; Actes 18 : 8).

4. Le baptême est un ensevelissement dans l'eau (Matthieu 3 : 16; Jean 3 : 23; Actes 8 : 38-39; Romains 6 : 3).
5. Le baptême doit être au nom de Jésus-Christ (Actes 2 : 38; 8 : 16; 10 : 47-48; 19 : 4-5).
6. Le baptême est pour le pardon des péchés (Actes 2 : 38).
7. Le baptême nous lave des péchés (Actes 22 : 16).
8. Le baptême prépare le chemin du Seigneur (Matthieu 3 : 1-11).
9. Le baptême accomplit tout ce qui est juste (Matthieu 3 : 15).
10. Le baptême nous place dans le corps de Christ (I Corinthiens 12 : 13).
11. Le baptême nous sauve (Marc 16 : 16; I Pierre 3 : 21).
12. Le baptême est ordonné par Dieu (Marc 11 : 30).

Le baptême est essentiel au salut. Mais, il faut d'abord vraiment se repentir; il doit être une réponse à la foi; il doit être une immersion complète; il doit être fait au nom de Jésus-Christ; et il doit être pour le pardon des péchés. Faire moins ne constitue pas un véritable baptême biblique et ne revient à rien de plus que de se mouiller.

Et à propos du brigand sur la croix ?

Certains pourraient demander : « Si le baptême fait partie intégrante du salut, que se passe-t-il avec le brigand sur la croix ? Il n'avait pas besoin d'être baptisé pour être sauvé, alors pourquoi dois-je le faire ? Voici la réponse : Pendant que Jésus marchait sur la terre en tant qu'humain, il se comportait d'une manière conforme à sa souveraineté en tant que Seigneur des cieux et de la terre. Il décidait qui serait guéri, libéré ou sauvé en fonction de ce qu'il jugeait opportun à un moment donné,

pour cette personne en particulier. N'oubliez pas que l'objectif principal de Jésus n'était pas de sauver autant de personnes qu'il pouvait pendant sa vie, mais d'enseigner et d'établir des principes que d'autres pourraient apprendre et suivre, et rendant de ce fait possible le salut à de nombreuses autres personnes après son départ. Par conséquent, les guérisons et les saluts décrits dans les Évangiles étaient enregistrés surtout pour enseigner les principes qui concernent le salut, et non pas pour servir comme des exemples du salut du Nouveau Testament.

De plus, Jésus est venu pour inaugurer (au lieu de démontrer) la nouvelle alliance dont il a dit, au cours du dernier souper, était en son sang (Luc 22 : 20). Un aspect de la nouvelle alliance qu'il est venu établir était le baptême d'eau en son nom. De toute évidence, c'est pour cette raison qu'il a ordonné à ses disciples qu'après qu'il soit ressuscité, ils doivent aller par tout le monde et prêcher la bonne nouvelle à toute la création. Puis, il a déclaré : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Marc 16 : 16). Il n'a pas dit : « Celui qui est sauvé sera baptisé », mais « celui qui est baptisé sera sauvé ». Le plan du Nouveau Testament était qu'après son départ, il pardonnerait les péchés en fonction de la réaction au message de l'Évangile de chaque personne. La réponse qu'il fallait pour obtenir le salut comprenait la croyance et le baptême. Ainsi, nous comprenons que le baptême était exclusivement une condition sous la nouvelle alliance.

Mais alors, pourquoi le brigand ne devrait-il pas être baptisé ? Il était évidemment sauvé *avant* que la nouvelle alliance soit entrée en vigueur, car Hébreux 9 : 16-17 disent : « Car là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit ».

Il est évident que Jésus-Christ est le testateur du Nouveau Testament. Je vous demande alors : Jésus était-il vivant quand

il a dit au brigand : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » ? Incontestablement, il était encore vivant. Nous devons donc conclure que la nouvelle alliance n'était pas encore en vigueur, et que le baptême d'eau pour le pardon des péchés n'était pas encore imposé aux hommes. Ce n'est que trois versets plus loin que la Bible dit : « Et, en disant ces paroles, il expira » (Luc 23 : 46). C'était seulement après que le testateur soit mort et ait versé son sang que la nouvelle alliance a été inaugurée officiellement.

Pourquoi ne pas être baptisé ?

Personne ne peut être sauvé sans le pardon des péchés, et nul ne peut entrer dans la place du pardon sans être baptisé. C'est la raison pour laquelle les auteurs de la Bible ont insisté pour que nous soyons sauvés par le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ. Ils ont compris que nous sommes baptisés dans la réalité spirituelle que Jésus a procurée par sa mort, à savoir, le pardon des péchés. Il n'existe aucun autre moyen dans le Nouveau Testament pour recevoir cet inestimable don. On ne trouve nulle part dans la Bible que tout ce qu'une personne doit faire est de demander au Seigneur Jésus de lui pardonner et d'entrer dans son cœur. Ceci serait ce que les apôtres appelleraient un « autre évangile » (II Corinthiens 11 : 4).

Une fois qu'une personne est baptisée, elle doit dorénavant seulement confesser ses péchés ; c'est-à-dire, admettre avec sincérité ses fautes, et Dieu qui est fidèle et juste la gardera dans cet endroit où le péché est absent, cette place spirituelle appelée le pardon.

Je vais conclure cet article en citant une fois de plus Peter H. Davids qui demande : « Et quant à ceux qui ne se font jamais baptiser, mais qui s'engagent à Christ dans un autre contexte ? » Voici sa réponse :

Pour Pierre, ce serait une question étrange ... car dans le Nouveau Testament, la première chose à faire à tous les convertis après les avoir instruits de manière adéquatement dans la foi, c'était de les baptiser au nom de Jésus. L'idée qu'une personne consentirait à confesser Christ mais ne se ferait pas baptiser aurait été quelque chose d'absurde pour Pierre. C'est pourquoi pour lui ce n'est pas une question qui nécessite une réponse ... Le point normal du salut pour les chrétiens dans l'Église primitive était le baptême. Et bien sûr, ce n'est pas le rituel lui-même ou bien l'eau qui sauve, mais l'engagement qu'une personne fait à Jésus comme Seigneur. Comme il l'était pour Paul, le salut est une relation. Pour les chrétiens, le baptême est simplement le moyen pour entrer dans cette relation, tout comme on entre en mariage à travers une cérémonie. (*Hard Sayings of the Bible*, pages 717-718)

C'est évident que le baptême au nom de Jésus-Christ fait partie intégrante du moyen par lequel Dieu nous sauve de nos péchés.

À ceux qui cherchent une excuse pour ne pas se faire baptiser au merveilleux nom de Jésus pour le pardon des péchés, je dis : Pourquoi résistez-vous à l'enseignement évident et indiscutable de la Bible ? Au contraire, venez au Seigneur en vous repentant et en croyant, et soyez baptisés, lavés de vos péchés au seul nom sous le ciel qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés ; car c'est en Jésus-Christ que tous les trésors de la sagesse et de la connaissance sont cachés et vous avez tout pleinement en lui.

Est-ce que le baptême est nécessaire pour le salut ? La Bible dit que OUI ! Clairement, définitivement, incontestablement, sans équivoque, absolument OUI !

Et maintenant, pourquoi tardez-vous ? Levez-vous et soyez baptisé, et lavé de vos péchés, en invoquant le nom du Seigneur.

Notes en fin d'ouvrage

1. Luc 22 : 39-71
2. Jean 19 : 1-30
3. Ésaïe 52 : 14
4. Luc 24 : 1-8
5. I Corinthiens 5 : 7
6. Actes 5 : 28, 17 : 6
7. Actes 3 : 36, 2 : 4, 3 : 38
8. Matthieu 2 : 16
9. Matthieu 4 : 1-11
10. Jean 8 : 59, 10 : 31
11. Jean 13 : 21-27
12. Romains 5 : 12
13. W. E. Vine, M. F. Unger et W. White, Jr.,
Vine's Expository Dictionary of Biblical Words
(Nashville : Thomas Nelson, Inc., 1985), p. 550.
14. *The Oxford Dictionary of the Christian Church*,
éds. F. L. Cross et E. A. Livingstone (Londres : Oxford
University Press, 1974), p. 573.
15. *New Catholic Encyclopedia*, (New York : McGraw-Hill,
1967), Vol. IX., p. 1078-1079.
16. Ibid., Vol. VIII, p. 94.
17. Ibid., Vol. VIII, p. 94.
18. Plato, *The Republic*, Book VI, 496.
19. Plato, *Apology*, 31
20. Plato, *Euthydemus*, 272
21. Plato, *Euthydemus*, 302
22. Plato, *Cratylus*, 398

23. W. E. Vine, M. F. Unger et M. White Jr., *Vine's Expository Dictionary of Biblical Words* (Nashville : Thomas Nelson, Inc., 1985), p. 157-158.
24. *Ibid.*, p. 157
25. Plato, *Euthydemus*, 307
26. W. E. Vine, M. F. Unger et M. White Jr., *Vine's Expository Dictionary of Biblical Words* (Nashville : Thomas Nelson, Inc., 1985), p. 158.
27. *Ibid.*, p.610
28. James H. Strong, *Greek Dictionary of the New Testament* (Grand Rapids : Baker Book House, 1985) p. 76.
29. *Ibid.*, p.76.
30. W. E. Vine, M. F. Unger et M. White Jr., *Vine's Expository Dictionary of Biblical Words* (Nashville : Thomas Nelson, Inc., 1985), p. 382.
31. Justin de Naplouse, *I Apology* 6.
32. *New Catholic Encyclopedia*, (New York : McGraw-Hill, 1967), Vol. VIII, p. 95.
33. W. E. Vine, M. F. Unger et M. White Jr., *Vine's Expository Dictionary of Biblical Words* (Nashville : Thomas Nelson, Inc., 1985), p. 742.
34. Charles Bigg, D.D., *The Christian Platonists of Alexandria* (New York : MacMillan and Co., 1886), p. 248-249.
35. *New Catholic Encyclopedia*, (New York : McGraw-Hill, 1967). Vol. VI., p. 537.
36. C.M. Bowra et les rédacteurs de Time-Life Books, *Classical Greece* (New York : Time Inc., 1965), p. 18.
37. *Ibid.*, Appendice, *The Olympian Family*.
38. *New Catholic Encyclopedia*, (New York : McGraw-Hill, 1967), Vol. VIII., p. 95.

39. Ibid., Vol. XI., p. 434.
40. Flavius Josephus, *Wars Of the Jews*, Chapter VIII : 2.
41. John Fletcher Hurst, *History of the Christian Church*, Vol. I (New York : Eaton and Mains, 1900), p. 299.
42. Ibid., p. 300.
43. Ibid., p. 300.
44. Ibid., p. 304 (et John 10 : 7, 14 : 6).
45. W.E. Vine, M. F. Unger et W. White Jr., *Vines Expository Dictionary Of Biblical Words* (Nashville : Thomas Nelson, Inc., 1985), p. 164-165.
46. Erwin Lutzer, *Upon This Rock*, Moody Monthly Magazine (Chicago : Moody Bible Institute of Chicago, 1984), p. 23.
47. E. Calvin Beisner, *God in Three Persons* (Wheaton, Il. : Tyndale House Publishers, Inc., 1984), p. 13.
48. John B. Firth, *Constantine the Great* (New York : Fils de G. P. Putnam, 1905), p. 271.
49. *New Catholic Encyclopedia*, (New York : McGraw-Hill, 1967), Vol. I, p. 1041.
50. Ibid., Vol. I, p. 1043.
51. Ibid., Vol. I, p. 1063.
52. *Anabaptist's Articles of Faith of 1527*, Article I.
53. *New Catholic Encyclopedia*, (New York : Mara-Hill, 1967), Vol. II, p. 54.
54. *Church of England Articles of Faith of 1571*, Article VI.
55. Journal de John Wesley, rédaction du 24 mai 1758.
56. Sarah E. Parham, *The Life of Charles. F. Parham* (Baxter Springs, KS : Apostolic Faith Publishers), p. 39.
57. Ibid., p. 39.
58. Ibid., p. 51.

59. Klaude Kendrick, *The Promise Fulfilled* (Springfield, MO : Gospel Publishing House, 1960), p. 53.
60. Stanley H. Frodsham, *With Signs Following* (Springfield, MO : Gospel Publishing House, 1971), p. 33.
61. Fred J. Foster, *Their Story: 20th Century Pentecostals* (Saint Louis : Word Aflame Press, 1965), p. 67–68.
62. Ibid., p. 72–74.
63. Ibid., p. 92.
64. Carl Brumback, *Suddenly From Heaven* (Springfield, MO : Gospel Publishing House, 1961), p. 210.
65. Fred J. Foster, *Their Story : 20th Century Pentecostals* (Saint Louis : Word Aflame Press, 1965), p. 117.
66. *New Catholic Encyclopedia*, (New York : McGraw-Hill, 1967), Vol. II., p. 59.
67. Ibid., Vol. XIV., p. 295.
68. Patrick A. McGuire, *A Voice of Dissent* (Baltimore : The Baltimore Sun papers, 1986), p. 15 (section spéciale).
69. James H. Strong, *Greek Dictionary of the New Testament* (Grand Rapids : Baker Book House, 1985), p. 36.
70. J. H. Hertz, *Pentateuch and Haftorahs* (Londres : Soncino Press, 1978), p. 2.
71. Ibid., p. 770.
72. Jimmy Swaggart, *The Evangelist* (Baton Rouge : Jimmy Swaggart Ministries, July 1983), p. 15.
73. Billy Graham, *The Holy Spirit* (Waco, Texas : Word Books, 1978), p. 27–28.
74. Charles Stanley, émission de radio de la chaîne WRBS, Baltimore Md., mars 1988.
75. Actes 2 : 38.

Table des matières

Avant-propos	3
1—La première Pâque (vers l’an 1500 av. J.-C.)	5
2—La dernière Pâque (vers l’an 30 apr. J.-C.)	7
3—Qui était l’homme Jésus?	11
4—Le message de la Pentecôte	15
5—L’émergence des ténèbres	21
6—Des loups en vêtements de brebis	27
7—Attention à la philosophie.	33
8—Platon est la porte	39
9—Les ténèbres envahissantes.	43
10—Les ténèbres règnent sur le monde	47
11—La lumière perce les ténèbres	51
12—La lumière pénètre les ténèbres	55
13—La lumière de la Pentecôte se manifeste	59
14—La lumière du monde brille	63
15—Le ministère de l’Esprit de vérité.	69
16—Jésus, le seul Dieu.	73
17—Le mystère révélé	77
18—Sa venue est proche	81

Épilogue87

Annexe :

Le baptême est-il nécessaire pour le salut? 111

Notes en fin d'ouvrage 137

Tableau : Le cercle du temps pour l'Église du
Nouveau Testament68